

## **Les thérapies d'amour dans les églises pentecôtistes**

**Elodie NTSAME OBAME**

Doctorante en Sociologie, EHESS, Paris, [elodientsame35@gmail.com](mailto:elodientsame35@gmail.com)

**Résumé :** La présente recherche part d'un double constat. D'abord, elle fait suite à notre travail de master qui portait sur « le marché symbolique de l'amour ». Ce travail a montré qu'il y a une dynamique des rencontres hommes et femmes au Gabon. Les individus s'ouvrent à toutes les opportunités qui s'offrent à eux pour espérer avoir un partenaire amoureux et se marier. Il en est ressorti de cette étude que pour trouver le « bon partenaire amoureux », les Librevillois se constituaient en « bonnes marchandises » sur le « marché symbolique de l'amour » en autoexploitant tout ce qu'ils possédaient comme atouts pour plaire au public.

**Mots clés :** thérapies ; amour ; églises ; pentecôtistes ; Gabon ; sociétés.

**Abstract :** This research starts from a double observation. First, it follows our master's work which focused on "the symbolic market of love". This work has shown that there is a dynamic of meetings between men and women in Gabon. Individuals open themselves to all the opportunities available to them to hope to have a romantic partner and get married. It emerged from this study that to find the "good romantic partner", the Librevillois constituted themselves as "good goods" on the "symbolic market of love" by self-exploiting everything they owned as assets to please the public.

**Keywords :** therapies, love, churches, Pentecostals, Gabon, societies.

### **Introduction**

Les sociétés contemporaines se caractérisent par des mutations profondes et accélérées. Celles-ci sont plus observables dans les agglomérations urbaines aussi bien occidentales qu'africaines. Cette dynamique est visible et lisible dans tous les domaines : politique, économique, social, technique, culturel et religieux.

Libreville, capitale du Gabon, n'échappe pas à cette dynamique. Ville de plus de huit cent mille habitants soit 869 773 habitants, elle est le centre des rapports et des transactions facilités par l'existence des réseaux physiques de transport et de communication. Elle est porteuse de nouvelles technologies, de nouveaux comportements et de nouveaux modèles culturels caractéristiques des villes urbaines modernes.

La présente recherche part d'un double constat. D'abord, elle fait suite à notre travail de master qui portait sur « le marché symbolique de l'amour ». Ce travail a montré qu'il y a une dynamique des rencontres hommes et femmes au Gabon. Les individus s'ouvrent à toutes les opportunités qui s'offrent à eux pour espérer avoir un partenaire amoureux et se marier. Il en est ressorti de cette étude que pour trouver le « bon partenaire amoureux », les Librevillois se

constituaient en « bonnes marchandises » sur le « marché symbolique de l'amour » en autoexploitant tout ce qu'ils possédaient comme atouts pour plaire au public.

Cette précédente étude a montré que le « marché symbolique de l'amour », est un « lieu » d'interactions des personnes soucieuses de nouer des liens amoureux et matrimoniaux. Contrairement au dispositif « thérapies d'amour », les hommes et les femmes qui se présentent sur ce marché se présentent comme de « bonnes et belles personnes » à aimer. Aussi, la rencontre entre potentiels partenaires amoureux sur ce marché se fait dans l'anonymat. C'est à travers l'annonce que chacun émet dans le journal *Zoom hebdo* qu'on le lit, qu'on le découvre, qu'on se fait une image de lui. La première rencontre entre les individus se fait donc sur un support papier.

Ce travail nous importe parce qu'il nous a permis de comprendre la transformation de l'ordre lignager par les médias. En effet, par son rôle d'intermédiaire entre les hommes et les femmes à la recherche du « bon partenaire », « le marché symbolique » *Zoom hebdo* se présente comme un dispositif d'appariement des individus. Cependant, bien que ce « marché » soit symbolique, il ne conçoit pas le célibat comme une « œuvre maléfique » ou imaginaire dont il faut « guérir ». Contrairement au discours véhiculé dans les églises pentecôtistes à Libreville qui justifie les causes du célibat comme un « acte sorcellaire » dont il faut se libérer par un processus de « guérison divine<sup>1</sup> ». Le « marché symbolique » *Zoom hebdo* ne traite pas le célibat comme une « maladie » tel que c'est le cas avec le dispositif « thérapies d'amour ». Aussi, ce travail met plus l'accent sur l'appariement des hommes et des femmes, sur les critères de choix du « bon partenaire amoureux » selon les deux sexes. Il ne va pas jusqu'à la validation des alliances entre les individus partenaires. Alors que le dispositif « thérapies d'amour » concerne aussi bien les personnes seules que les personnes déjà appariées à la recherche du mariage.

L'autre dimension du constat est liée au contexte social de plusieurs Librevillois qui peinent à se construire, à se faire une place dans la société et avoir un équilibre tant sur le plan socio-économique que sur le psychologique. À Libreville, certains individus rencontrant des difficultés socio-économiques les traduisent en des problèmes « mystiques » relevant du monde invisible ou occulte. Cet imaginaire populaire trouve sa légitimation particulièrement dans les églises pentecôtistes. Ces dernières expliquent et font comprendre aux populations que les insuccès auxquels elles font face à l'instar des déceptions amoureuses, la difficulté à s'apparier et/ou à se marier émanent de la méchanceté des proches. Et elles (les populations) ne sont que des victimes qui subiraient une malédiction. Pour donc sortir de ces situations obscures, il faut croire en Jésus-Christ et être sous la protection divine du Saint-Esprit. C'est au regard de cette situation que les églises pentecôtistes se positionnent comme des lieux de sociabilité ouverts à toute personne en mal être cherchant des solutions à son épanouissement. Par conséquent, nous assistons ces dernières décennies à une effervescence du pentecôtisme avec la création ici et là des églises dans la capitale gabonaise (et dans le reste du pays).

En effet, les années 2000 sont marquées par une prolifération des églises pentecôtistes communément appelées dans les pays francophones « églises de réveil ». Cette prolifération des « églises de réveil » est bien visible à Libreville. C'est pourquoi, il est difficile de parcourir dans les quartiers de Libreville plus d'un kilomètre sans trouver une église implantée. Ce qui rend la tâche laborieuse de nos jours de déterminer avec précision le nombre d'églises de réveil présentes dans la capitale. Comme le montrent KANANGE et TSHEU : « *Les églises de réveil sont des structures religieuses dites indépendantes parce qu'elles ne sont pas contrôlées, ne dépendent pas de la hiérarchie des grandes religions existantes, et peuvent être créées librement par des pasteurs sans que cela nécessite une autorisation particulière autre que celle des autorités politico-administratives. Elles sont d'inspiration pentecôtiste et elles prolongent l'action de celles qui ont émergé aux États-*

---

<sup>1</sup> Joseph Tonda, *La guérison divine en Afrique centrale (Congo, Gabon)*, Paris, Karthala, 2002.

*Unis et en Grande Bretagne, autour de la doctrine du baptême du Saint-Esprit et de la liberté du choix de la langue de culte »<sup>1</sup>.*

Ministère du plein évangile, église, chapelle, camp de prières, les églises dites de réveil à Libreville ont plusieurs dénominations. Elles foisonnent à travers la ville et attirent chaque jour un peu plus de fidèles. À défaut de véritables temples, des espaces improvisés servent de sites de prières. Salons, terrasses, cours et autres lieux parfois improbables sont mis à profit et les fidèles n'y voient aucun inconvénient. Aussi, nous avons des espaces publics tels que les stades, les gymnases et les cinémas qui sont constamment utilisés comme des grands lieux de rassemblement, d'évangélisation et/ou des cellules de prière. *« Cette effervescence religieuse est aussi rendue visible, particulièrement en milieu urbain, à travers des affiches, des banderoles, des enseignes ou encore la distribution de tracts et le déploiement dans les parcs et les grandes artères de fidèles prosélytes »<sup>2</sup>.* Dans son article, M. SOIRON FALLUT énumère les situations qui ont favorisé la diffusion très rapide des églises pentecôtistes au Cameroun, au Gabon et en République du Congo. Parmi ces situations, elle signifie que : *« Celle-ci se propage principalement en raison de la déception grandissante des fidèles chrétiens à l'égard des structures religieuses classiques, et du déploiement d'un regard critique des populations sur la gestion politico-sociale de leurs pays »<sup>3</sup>.*

Les faits présentés par M. SOIRON vont dans la même logique de la réalité sociale observée dans notre constat, par rapport à l'effervescence des églises pentecôtistes à Libreville qui semble se produire dans un contexte de crise généralisée. Effectivement, ces dernières années, nous assistons à plusieurs crises dans les différents secteurs de la société, dont le secteur politique, à l'instar des deux précédentes élections présidentielles (août 2009 et août 2016) avec les contestations des résultats électoraux qui ont entraîné non seulement les casses et les pillages des établissements commerciaux et de certains bâtiments administratifs. Ces contestations ont également été à l'origine de la disparition de plusieurs personnes pendant la période post-électorale. En revanche, le nombre exact de ces pertes en vie humaine n'a jamais fait l'objet d'un communiqué officiel pour que nous ayons des chiffres et mieux étayer nos dires.

Concernant le secteur économique, nous entendons parler fréquemment au quotidien, à travers les médias nationaux et internationaux, de la dette publique de l'État, des difficultés dont il peine à en sortir. Ainsi, *« malgré son potentiel économique, le pays peine à traduire la richesse de ses ressources en une croissance durable et inclusive »<sup>4</sup>* résume la Banque Mondiale dans un rapport publié en 2022. Ces dernières années, le taux de pauvreté du Gabon a même sensiblement augmenté : de 33,4% en 2017, il est passé à 33,9% en 2022. De ce fait, un tiers de la population vit avec moins de 5,5 dollars par jour, soit 3 386 francs CFA. *« Au Gabon, la pauvreté s'installe ostensiblement, année après année, déplore une analyste économique. La croissance du pays, même positive, reste trop faible pour profiter aux gabonais. Pour créer de la richesse, il faudrait une croissance à deux chiffres. On en est loin »<sup>5</sup>.*

De plus, il n'est pas rare dans notre société d'entendre parler de corruption ou encore de détournement des fonds publics par certains responsables de l'administration, ce qui crée un écart dans la distribution des richesses du pays. De fait, dans la suite de son décryptage, la journaliste

---

<sup>1</sup> Joseph Kanangue Makungu et Ghislain Tshesu Mbayo, « Les églises de réveil dans la ville de Lubumbashi : Fondements juridiques et application. », KAS African Law Study Library- Librairie Africaine d'Études Juridiques, octobre 2015, p.1.

<sup>2</sup> Mélanie Soiron Fallut, « Les églises de réveil en Afrique centrale et leurs impacts sur l'équilibre du pouvoir et la stabilité des États : Les cas du Cameroun, du Gabon et de la République du Congo », Ministère de la défense et des affaires stratégiques, juillet 2012, p.7.

<sup>3</sup> Mélanie Soiron Fallut, Loc.cit, p.2.

<sup>4</sup> Le rapport intitulé « Gabon : Vers une croissance durable plus verte et plus inclusive », publié en décembre 2022 par la Banque Mondiale.

<sup>5</sup> Marlène Panara, « Gabon : Une année charnière pour l'économie. Décryptage. Malgré les chocs consécutifs, le Gabon est reparti de l'avant, sauf que la question du bénéfice perceptible par la population est toujours posée. », *Le Point Afrique*, 06 avril 2023.

avance que : « le pays manque de redistribution des richesses » et souffre « de prédation de l'argent public »<sup>1</sup>. Et d'après la commission économique des Nations Unies pour l'Afrique, chaque année, « le Gabon perd entre quatre cent et cinq cent milliards de francs CFA à cause de la corruption. Un fléau qui nuit aux efforts de la croissance du pays en ralentissant l'émergence d'une classe moyenne à travers la redistribution des profits générés par l'État »<sup>2</sup>. Ceci montre qu'il y a bien entendu un problème dans la gestion de l'économie.

Sur le plan social, un des principaux problèmes auxquels sont confrontées les populations est le chômage. Le chômage connaît des sommets au Gabon, en particulier chez les jeunes et les femmes. Le pays n'a toujours pas réussi à transformer ses richesses naturelles telles que le bois, le pétrole, le manganèse, l'uranium, le fer et bien d'autres, de sorte qu'à l'issue de l'exploitation et de l'extraction de ces ressources, les populations aient des emplois stables et pérennes. Le Gabon ne parvient pas à intégrer sur le marché du travail les milliers de jeunes bien que diplômés qui arrivent chaque année dans le marché du travail. Aussi, comme le signale encore ce décryptage : « le manque d'attractivité auprès des investisseurs empêche la création d'emplois, dans un pays où le chômage prend racine depuis plusieurs années. De 18,5 % en 2017, le taux de personnes sans emplois s'établit aujourd'hui à plus de 22 % d'après l'Organisation Internationale du Travail (OIT). La période 2017-2021 a été marquée par le plus grand nombre de destructions d'emplois formels jamais observé dans le pays depuis 20 ans. Ainsi, entre 2017 et 2021, le nombre d'emplois formels enregistrés au Gabon est passé de 200 329 à 183 608 emplois. En 2020, selon les Nations Unies, les pertes d'emploi globales se chiffraient à plus de 104 000. Les personnes les plus touchées par cette situation sont les jeunes de 15 à 24 ans, dont le taux de chômage a atteint 38,4 % en 2021 »<sup>3</sup>.

Comme nous le montrons, le Gabon en général et par déduction Libreville qui est sa capitale connaît une crise sociale accentuée. Cette crise se caractérise par une précarité consécutive à la perte d'emploi, au chômage endémique, surtout celui des jeunes. Libreville étant la principale ville du pays où siègent les pouvoirs politiques et administratifs, c'est là que nous retrouvons la concentration de l'administration qu'elle soit publique ou privée ; nationale ou internationale. Certes, dans les autres grandes villes telles que Port-Gentil, Franceville et Oyem<sup>4</sup>, il y a la décentralisation de certaines administrations, Libreville reste le centre de toutes les interactions au Gabon. Aussi, le fait que la quasi-totalité des universités et grandes écoles supérieures se trouve dans cette ville, les jeunes au terme de leurs formations vont d'abord et principalement chercher du travail à Libreville. Certains vont s'inscrire à l'Office National de l'Emploi (ONE), pour d'autres, ils s'adresseront aux ministères se référant à leur formation. Il en est de même pour ces jeunes gabonais qui étudient dans les pays étrangers. Lorsqu'ils rentrent au Gabon après leurs études, ils vont d'abord chercher du travail à la capitale. Cependant, le pays faisant face à la problématique de l'accès aux emplois, ces jeunes se confrontent au chômage. Une situation qui hypothèque in fine le climat social et favorise les tensions et les crises permanentes. Nous voyons régulièrement des grèves et des sit-in de la part des populations pour exprimer leur mécontentement par rapport à leur situation sociale.

Le secteur de l'éducation et de la formation rencontre lui également son lot de difficultés avec les grèves des enseignants et des apprenants qui revendiquent souvent des meilleures conditions et traitements dans leurs missions respectives. À l'Université Omar Bongo (UOB) par exemple, ce sont des grèves à répétition, des années académiques qui tirent en longueur, les effectifs pléthoriques, la fermeture du campus universitaire et parfois du restaurant universitaire, les tensions avec des

---

<sup>1</sup> Ibidem.

<sup>2</sup> Ibidem.

<sup>3</sup> Ibidem.

<sup>4</sup> Port-Gentil est la capitale économique du Gabon. C'est la deuxième ville du pays et est la capitale provinciale de l'Ogooué-Maritime, la huitième province du Gabon. Franceville est la capitale provinciale de le Haut-Ogooué, la deuxième province. Et Oyem est la capitale provinciale du Woleu-Ntem la neuvième et dernière province du pays.

étudiants qui réclament les paiements de leurs bourses, les délibérations des résultats scolaires et, parfois, les étudiants ne parviennent tout simplement pas à rentrer en possession de leurs diplômes de fin de cycle. Ils dénoncent la qualité des rues défoncées, le manque de salles ou d'amphithéâtres pour accueillir les trente-quatre milles étudiants. Des ordinateurs sont obsolètes et sans connexion wifi et il y a une absence d'ouvrages dans la seule bibliothèque du campus, pour ne citer que ces difficultés. Ce qui fait qu'aujourd'hui cette université n'est plus le premier choix des jeunes qui sortent de leur cursus secondaire.

La santé n'est pas en reste de cette réalité librevilloise. Malgré les efforts de l'État avec la création de la Caisse Nationale d'Assurance Maladie et de Garantie Sociale (CNAMGS) et ceux visibles dans certains hôpitaux comme l'Hôpital d'Instructions des Armées Omar Bongo Ondimba (HIAOBO), nous constatons toujours une grande absence de politique de santé publique au Gabon. Selon l'imaginaire des personnes qui vivent au Gabon, à Libreville, il est évident que les dysfonctionnements des structures de santé, l'absence de volonté forte de la part des dirigeants et, parfois, les mauvais choix d'investissements restent la principale cause du mauvais état sanitaire de la population. Libreville dispose d'un bon nombre de médecins, de pharmacies et de centres de santé. Pourtant, la population semble toujours mal soignée. Les populations se plaignent souvent du mauvais accueil dans les hôpitaux, de la prise en charge des malades. Parfois, ce sont les coûts des soins et des médicaments qui sont onéreux. Les librevillois se retrouvent dans le désespoir pour se soigner quand bien même certains sont couverts par la Caisse Nationale de Sécurité Sociale (CNSS) et par la CNAMGS, et par des assurances privées.

Soulignons que cet état des lieux des crises que nous venons de présenter n'est pas exhaustif. En effet, aucun secteur de la société n'est épargné par des troubles et des dysfonctionnements. Face à ces crises, les églises se positionnent comme des « espaces de refuge » et d'alternative pouvant aider les individus à sortir de ces moments de désespoirs et à changer de vie. Dans les campagnes d'évangélisation, nous constatons qu'il y a des sujets qui sont plus fréquemment abordés que d'autres. Il s'agit principalement du chômage, du mariage, du célibat, de la maladie et de l'échec scolaire, l'échec professionnel, ou entrepreneurial. Ce sont deux de ces principaux sujets, à savoir le célibat et le mariage, que nous traitons dans notre étude.

À l'initiative des rencontres amoureuses au Gabon de nos jours, nombre de personnes échouent dans la recherche du partenaire amoureux, à en juger par exemple aux nombreuses personnes qui participent aux séances de prière pour les célibataires dans les églises. Ces personnes qui échouent se tournent vers les espaces de rencontres des individus soucieux de nouer des liens amicaux, fraternels, sentimentaux, sexuels ou/et matrimoniaux, à l'instar des médias et des églises. Et pourtant, la société urbaine qui se caractérise par une forte densité de la population devrait rendre plus élevées les chances de rencontrer des personnes susceptibles de fixer le choix d'un partenaire matrimonial. Pour les hommes et les femmes qui aspirent déjà à une relation sérieuse, non pas basée seulement sur un échange économico-sexuel<sup>1</sup>, pour ensuite espérer changer de statut social en passant de personnes célibataires à personnes mariées, les églises mettent en place une série d'activités qu'elles nomment « thérapies d'amour », d'où la thématique sur laquelle nous travaillons. Il est question entre autres des activités telles que les veillées et soirées de prières, de prédications, de délivrances, de bénédictions. L'objectif des églises à travers ces activités, est donc de donner ou de redonner confiance aux personnes vulnérables qui sont en quête de « bon partenaire » amoureux et/ou de mariage.

En dehors des églises pentecôtistes, dites églises de réveil, nous avons les églises catholiques qui également organisent des activités similaires depuis les années 2010. Pour elles, il s'agit des activités comme les camps, les retraites et les soirées des célibataires, les journées de bénédictions ou

---

<sup>1</sup> Christophe Broca & Catherine Deschamps, *L'échange économico-sexuel*, Paris, EHESS, (coll. « Cas de figure » n°34), 2014.



encore des neuvaines<sup>1</sup>. Ce sont des périodes passées dans la prière et le recueillement avec des enseignements qui portent sur la vie de couple, de famille, comment choisir le bon partenaire et bien plus. Cependant, les églises catholiques n'ont pas de dénomination particulière à cet ensemble d'activités. Mais, c'est notre travail d'analyse qui permet de les ancrer dans ce nous avons choisi de considérer comme dispositif « thérapies d'amour ». Avant de continuer dans le travail, il nous importe de définir les notions de célibat, de mariage, de thérapie, d'amour et d'église pentecôtiste afin de mieux définir notre objet d'étude.

- Le célibat

Le célibat peut être défini comme l'état légal d'une personne qui est en âge de vivre en couple ou d'être mariée, mais qui ne l'est pas. C'est-à-dire qui n'a pas de conjoint dans sa vie sentimentale ou sexuelle. On ne qualifie cependant pas souvent de célibataires les veufs et les veuves. Il peut inclure ou exclure, selon les cas, les personnes mariées (séparées ou non) et les divorcées qui ne cohabitent pas avec un conjoint. Le célibat dont nous parlons ici est différent du célibat ecclésiastique qui est un célibat consacré. En effet, chez les religieux catholiques par exemple, le célibat est une décision d'ordre disciplinaire influencé par le néo platonisme et le stoïcisme. Il peut être traduit comme un célibat choisi.

En démographie, le célibat désigne en général la situation d'une personne qui n'a jamais été mariée, reflétant un concept notamment différent de celui du langage courant et de celui des sociologues. Pour les démographes, le célibat est un état matrimonial légal, c'est-à-dire la situation conjugale d'une personne au regard de la loi. Le célibat, qu'il soit subi ou revendiqué à Libreville et comme partout ailleurs dans les villes urbaines modernes, se glisse dans toutes les catégories socio-professionnelles et il renvoie à des profils très variés. À tel point qu'on peut retrouver dans cette catégorie aussi bien des étudiants jeunes, des hommes et des femmes de quarante ans vivants seuls sans enfant, avec un enfant ou plusieurs, ou encore des jeunes seniors de cinquante ans.

Les raisons du célibat peuvent être autant sociales que personnelles. Divers motifs du célibat existent. Certaines personnes adoptent le célibat comme un mode de vie hédoniste. C'est-à-dire comme un plaisir, une liberté dont elles peuvent jouir sans soumission. Ce choix du célibat est différent du choix d'ordre religieux ou spirituel, comme c'est le cas avec les religieux consacrés qui font le vœu de chasté pendant leurs ordinations. Les causes du célibat sont multiples, et relevant souvent d'une combinaison assez large de facteurs d'ordre philosophique, social, psychologique, économique, etc. Il faut distinguer le célibat choisi comme nous venons de le montrer, du célibat subi. C'est de cette dernière forme de célibat dont nous traitons ici dans notre recherche.

En effet, le célibat non choisi, dit subi, constitue de nos jours un véritable phénomène sociétal massif que nous rencontrons aussi bien dans les cultures africaines que celles du reste du monde. Le célibat non choisi représente pour les individus une forme de vie solitaire sans partenaire émotionnel ou sexuel, sans projet de couple avec quelqu'un, alors même qu'on ressent le désir de fonder un couple ou vivre dans une relation. Ceci à cause des facteurs qui échappent à notre volonté. Le célibat subi peut être vécu comme la forme la plus pénible et plus pénalisante du célibat. Cette situation semble être en corrélation avec la position singulière qu'occupe l'individu aujourd'hui, contrairement à ce qu'on observait dans les sociétés traditionnelles dites « holistes », où le tout domine sur les parties individuelles, en ce sens que les hommes et les femmes se voyaient attribuer leurs conjoints par leurs familles respectives. Dans le développement de notre thèse, nous ferons une catégorisation des célibataires que nous rencontrons à Libreville. Pour comprendre et expliquer les différentes causes endogènes et exogènes de leur célibat. Comment ils le vivent dans leurs structures sociales et

---

<sup>1</sup> Chez les chrétiens catholiques, la neuvaine est une prière faite sur une durée de neuf jours consécutifs à une heure bien déterminée de la journée. Durant cette prière, toutes les intentions sont centrées sur un seul objectif.

familiales ? Et comment ils sont perçus au sein de ces structures ? Ceci se fera avec les données de terrain.

- Le mariage

Dans le cadre de notre recherche sur les dispositifs d'appariement entre les hommes et les femmes à Libreville, il nous paraît impossible de ne pas aborder la question du mariage. Parce qu'en effet, la finalité recherchée dans ces processus de rencontres amoureuses mis en place par les églises, c'est l'union par le mariage. Pour ce qui est de la définition du mariage, il est difficile d'en donner de nos jours, une définition universelle. Mais pour ce qui est de la présente étude, nous nous référons à la définition donnée par Gilles Ferréol qui le considère à la fois comme « *une cérémonie (civile ou religieuse), un acte symbolique et une institution sociale. Il représente aussi la légalisation de l'union entre deux personnes de sexe opposé soumises à des obligations réciproques et à la reconnaissance des droits spécifiques* »<sup>1</sup>. Nous voyons bien que cette définition ne tient pas compte du mariage homosexuel.

Cela peut s'expliquer et nous le verrons plus loin dans ce travail que le mariage ayant eu pour fonction première la continuité du lignage, il a été longtemps considéré comme le lieu privilégié pour la procréation. Dans le contexte social gabonais, le mariage entre deux personnes de même sexe n'est pas autorisé par la loi. Ainsi, pour cette étude, nous voudrions spécifiquement aborder la question du mariage hétérosexuel, car c'est ce dernier que prônent les églises, tout en diabolisant les autres formes de mariages qui existent désormais dans les autres sociétés, notamment la société occidentale. Cependant, il n'est pas exclu que, dans le développement de notre travail, nous abordions également le mariage homosexuel ou l'homosexualité. Car comme le disent Sauvain-Duverdil et Thiriat : « *Le mariage, c'est-à-dire l'alliance qui fonde un couple, a toujours pris de multiples formes tant dans les critères de choix du conjoint que dans les étapes qui marquent la formalisation et la reconnaissance sociale du nouveau couple* »<sup>2</sup>.

À l'heure actuelle, nous ne pouvons plus aborder les questions de rencontres amoureuses ou de mariage sans penser à leur dynamique, aux différents acteurs qui y participent ou qui sont concernés. Avec la légalisation du mariage homosexuel dans certaines sociétés contemporaines, la définition du mariage selon Ferreol est aujourd'hui obsolète. Au Gabon, il n'y a pas de loi qui légalise le mariage homosexuel. Néanmoins, le 23 juin 2020<sup>3</sup>, le parlement gabonais a définitivement adopté un texte dépénalisant l'homosexualité. Cependant, malgré l'adoption de la loi dépénalisant l'homosexualité, l'outrage aux « bonnes mœurs » reste passible de deux ans de prison. Selon le code civil gabonais, le mariage se fait entre deux personnes de sexes différents. Notons aussi que la question de l'homosexualité demeure encore très mal perçue dans les représentations sociales des gabonais. Les églises et la société civile restent largement hostiles à la loi du 23 juin 2020. Nous allons y revenir dans la suite du travail.

- La thérapie

La notion de thérapie nous vient du langage médical. Une thérapie est un « *moyen de prévenir, de traiter, de soigner ou de soulager une maladie. Il existe un grand nombre de thérapies. Certaines agissent uniquement sur le psychisme à l'exemple des psychothérapies (qui elles-mêmes sont nombreuses). Certaines médecines non conventionnelles sont assimilées à des thérapies : hypnose, luminothérapie, art thérapie, les thérapies paramédicales comme la kinésithérapie. Il y a des*

---

<sup>1</sup>Gilles Ferréol (dir.), *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Armand Colin, 2009, p.102.

<sup>2</sup>Claudine Sauvain-Duverdil et Marie-Paule Thiriat, *Développer le genre en démographie, de la naissance à l'âge adulte*, Paris, CEPED, 2009, p.71.

<sup>3</sup>Georges Dougueli, « Dépénalisation de l'homosexualité au Gabon : et si on en parlait ? », *Jeune Afrique Digital*, 06 juillet 2020 à 11h15.

thérapies brèves, et des thérapies longues, des thérapies individuelles ou en groupe (thérapie de couple) »<sup>1</sup>.

Charles Rojzman<sup>2</sup>, praticien de l'action sociale, nous présente la thérapie sociale comme un dispositif de résolution de problèmes complexes. L'individu vit dans des groupes qui ont pour effet de « métaboliser » ses questionnements et dont les modifications vont plus que sa volonté propre le faire évoluer, l'ouvrir à de nouvelles idées et réalités. Pour comprendre ces faits, l'individu doit chercher le sens dans les relations. Il s'agit de permettre aux acteurs des situations de recherche des solutions concertées aux problèmes collectifs qu'ils rencontrent et qui les font souffrir. Selon Rojzman, la thérapie sociale va s'efforcer de proposer des espaces suffisamment « contenant » pour que les participants puissent faire un travail sur eux-mêmes en s'appuyant sur leurs expériences et leurs affects.

Parler de thérapie dans le cadre d'une étude sociologique peut paraître à première vue très complexe. Parce que comme nous l'avons souligné, la notion de thérapie nous provient de la littérature médicale. Cependant, avec la conceptualisation de la thérapie sociale comme un dispositif de résolution de problèmes complexes telle que nous le présente Rojzman, nous pouvons l'utiliser comme un outil qui nous permettra de comprendre et d'expliquer les relations sociales à Libreville. Comment les librevillois vivent ? Quels liens entretiennent-ils avec leurs familles, leurs amis et leur entourage en général ? Car, « *la thérapie sociale est également une thérapie des liens sociaux qui unissent les citoyens, les habitants, les professionnels qui forment la société* »<sup>3</sup>.

- L'amour

Généralement, l'amour désigne un sentiment intense d'affection et d'attachement envers un être vivant ou une chose qui pousse ceux qui le ressentent à rechercher une proximité physique, intellectuelle ou même imaginaire avec l'objet de cet amour. Il existe trois types d'amour.

- L'amour « EROS »

Appelé aussi l'amour-passion qui est propre à la rencontre amoureuse car il concerne l'attraction physique. Il est ici question de la libido, du désir ou plaisir de la chair. Cet amour est souvent celui des débuts de relation, lorsque tout est beau et nouveau et que les deux êtres s'attirent. Bien que l'*Eros* ne soit pas mauvais, il est loin d'être suffisant. L'amour Eros est d'une certaine façon ce qui frappe l'œil et émoustille la chair, sans pour autant être un gage de durabilité d'une relation.

- L'amour « PHILEO »

Ou encore l'amour-partage qui est souvent définit comme un amour qui partage, autrement dit qui prend et donne. C'est le souci de l'autre (amitié, fraternité, solidarité). Il implique un immense respect et un véritable devoir. C'est une amitié ressentie pour ses semblables qui tend vers la tendresse, la générosité, mais toujours dans la réciprocité.

- L'amour « AGAPAO »

Ou l'amour-désintéressé qui est celui que les individus entretiennent avec Dieu à savoir un amour inconditionnel, désintéressé, qui donne tout.

Parmi les trois types d'amour présentés, celui qui nous intéresse particulièrement et dont nous traitons dans ce travail, est l'*EROS* parce que c'est lui qui est propre à la rencontre de l'homme et de la femme, à la relation amoureuse que recherche les librevillois, même si l'*AGAPAO* est celui qui paraît le plus évident dans les églises parce qu'il fait un lien direct entre Dieu et les individus.

Plusieurs disciplines comme la philosophie, la psychologie, la neurobiologie et la psychanalyse ont donné leurs définitions de l'amour. Tout comme la thérapie, définir l'amour en sociologie est complexe. Mais, l'amour étant un sentiment partagé entre les individus, il devient un

---

1www.psychologies.com/Dico-Psycho/Thérapie.

2www.institut-charlesrojzman.com

3Charles Rojzman, Igor et Nicole Rothenbuhler, *La thérapie sociale*, Lyon, Chronique Sociale, 2015, p.3.



lien qui les unit. Le fait qu'une personne partage ce sentiment avec une personne peut lui donner « la capacité de modifier profondément non seulement son rapport au monde, mais également sa façon d'intervenir dans les pratiques sociales »<sup>1</sup>. Pour ce travail, nous étudions l'amour comme un rapport social qu'entretiennent les individus. « Si l'amour ne se distingue pas comme un objet proprement sociologique, sa prise en considération par la discipline a cependant été rendue possible par le moyen d'une approche détournée consistant à s'intéresser à des questions impliquant le rôle du lien affectif dans les rapports sociaux »<sup>2</sup>.

De ce fait, nous comprenons que l'amour est une construction sociale. Il existe, mais il n'est pas possible en dehors de nos représentations et de nos interactions. Il s'exprime à travers nos rapports avec autrui. L'amour est dépendant du contexte au sein duquel on l'étudie. C'est un fait social qu'il faut traiter comme tel, puisqu'est considéré comme fait social toute manière de penser ou de faire susceptible d'exercer sur l'individu une contrainte extérieure. Les individus sont des êtres sociaux et relationnels qui peuvent avoir des intérêts personnels ou communs bien visés. C'est dans cet ordre d'idée que KAUFMANN<sup>3</sup> montre que : « D'un point de vue sociologique, le sentiment amoureux présente un paradoxe. On « tombe » amoureux avant tout parce qu'on se présente ainsi. Or, ce sentiment personnel est devenu aujourd'hui ce sur quoi le lien social est désormais fondé. Ce qui explique le double caractère du couple contemporain : à la fois plus attirant, plus intégrateur dans les relations interpersonnelles et plus précaires, sujet à être mis en cause du jour au lendemain »<sup>4</sup>.

- L'église pentecôtiste

Le pentecôtisme, encore appelé Églises de Réveil dans les pays francophones, est un mouvement chrétien évangélique, issu de réveils, lancé par les pasteurs américains Charles Fox Parham et William Joseph Seymour aux États-Unis en 1901 et 1906. Le pentecôtisme a structuré le contenu de son discours théologique autour de quatre principaux axes. Premièrement, le baptême dans l'Esprit qui correspond au pouvoir de l'Esprit, au « parler en langue » et à la sanctification. Deuxièmement, la guérison divine qui concerne les dons de guérir, de faire les miracles et des délivrances, l'imposition des mains et les combats spirituels. Troisièmement, la quête du salut qui renvoie à l'élection divine de sorte qu'après la mort les chrétiens soient des « élus » de Dieu. Et le quatrième axe qui correspond au deuxième avènement de Christ au dernier jour, le jour du jugement. Autrement dit, le baptême dans l'Esprit substitue le baptême infantile, celui que les chrétiens catholiques donnent aux enfants. L'individu, tout comme la communauté des croyants, doit se soumettre à l'Esprit saint qui est son référent et son guide, c'est lui qui sauve et c'est lui qui donne les dons. Selon les chrétiens, « le jour du jugement dernier est proche », c'est un moment imminent. De ce fait, les chrétiens doivent être prêts dans l'attente de ce jour, en s'écartant du « monde » des pécheurs de peur d'être « contaminés ». « Ils faut se libérer des choses du monde » disent-ils.

D'après la conception pentecôtiste, la société est une « pathologie » dont il est nécessaire d'en sortir par la prévention qui est la conversion et par la cure qui est le baptême du Saint Esprit. Cette quadrilogie pentecôtiste organise la conception de l'individu, celle du monde et l'existence de la société. Le pentecôtisme est un mouvement postmoderne de par ses représentations de la vie sociale qui composent avec les *imaginaires profanes* de la tradition. Aussi, idéologiquement distinct de sa religion de référence, le pentecôtisme est postmoderne parce qu'« il permet de gérer les fractures sociales et culturelles de la modernité »<sup>5</sup>. En d'autres termes, on peut dire que le pentecôtisme est postmoderne dans sa capacité à conjuguer avec la modernité sociale du vécu des hommes et des

---

<sup>1</sup> Pierre Grelley, « Sociologie d'un sentiment. Bibliographie raisonnée de l'approche sociologique de l'amour », *Informations sociales*, Vol.144, n°8, 2007, p2.

<sup>2</sup> Loc.cit., p.4.

<sup>3</sup>Jean-Claude Kaufmann, *Sociologie du couple*, Paris, PUF, (coll. « Que sais-je ? »), 2010.

<sup>4</sup>Jean-Claude Kaufmann, op.cit., p.36.

<sup>5</sup> Joseph Tonda, « Pentecôtisme et contentieux matériel transnational en Afrique Centrale. La magie du système capitaliste », *Boussole sociale*, Vol.58, n°1, 2011, p.43.

femmes. De l'interprétation par des logiques modernes de la réalité culturelle et sociale, ses attraits individualisants, c'est sa capacité à répondre aux besoins d'une population en quête de salut. Nous reviendrons dans ce travail sur la dynamique du pentecôtisme en présentant les différents réveils qu'il a connu à Libreville au Gabon et ces différentes dénominations.

Ceci étant, nous nous intéressons particulièrement pour ce qui est de notre recherche au deuxième axe de la théologie pentecôtiste qui concerne la guérison divine. Parce que nous constatons que c'est cet aspect qui est de plus en plus mis en exergue dans les églises pentecôtistes à Libreville. La guérison miraculeuse occupe aujourd'hui une place primordiale dans les discours et les pratiques de ces églises. Ce qui nécessite une analyse, surtout lorsque leur évangélisation s'adresse aux hommes et aux femmes dont l'attente croyante repose sur la compréhension de leur « mal social » comme une origine qui n'émane pas d'eux, mais des entités exogènes.

Étudier le dispositif « thérapies d'amour » comme un fait social à Libreville revient à analyser les rapports sociaux qui existent entre d'une part les responsables des églises pentecôtistes et les individus qui participent aux activités qu'ils organisent dans leurs églises et d'autre part les rapports sociaux entre ces individus et leurs proches entre autres, les parents, amis et connaissances (PAC). Chaque changement du fonctionnement de la société suscite des interrogations et comme l'affirme E. Durkheim : « *L'homme ne peut pas vivre au milieu des choses sans s'en faire des idées d'après lesquelles il règle sa conduite* »<sup>1</sup>. Après avoir premièrement présenté le contexte sociohistorique (les crises) dans lequel les églises pentecôtistes interviennent et se positionnent comme des « refuges » pour les personnes en mal être et deuxièmement défini les notions précédentes, il nous importe de définir l'objet de notre recherche. De ce fait, qu'entendons-nous par dispositif « thérapies d'amour » ?

## **1. Les préalables épistémologiques**

Ce premier chapitre du travail nous permet de poser les bases de la recherche. C'est-à-dire de présenter les aspects théoriques et méthodologiques de notre thématique. Il présente la manière dont nous construisons notre objet de recherche qu'est le dispositif « thérapies d'amour ». Le chapitre préliminaire de notre étude est divisé en deux sections. Dans la première section intitulée approche théorique, nous avons l'objet d'étude et les champs disciplinaires dans lesquels cet objet d'étude s'inscrit.

Ensuite, nous avons la construction du modèle d'analyse, qui consistera à présenter la revue de la littérature utilisée, la présentation de notre problématique et l'hypothèse pour comprendre la mobilisation autour du dispositif « thérapies d'amour » dans les églises pentecôtistes à Libreville. Il s'agit aussi à travers ces points, de comprendre les échanges et les rapports sociaux qui se créent autour du dispositif « thérapies d'amour ». Enfin, dans la deuxième section, dénommée approche méthodologique, il s'agira de présenter la démarche méthodologique que nous avons employée pour réaliser cette étude.

### **1.1. L'approche théorique de l'étude**

Dans cette section, nous présentons les éléments qui constituent notre approche théorique du phénomène étudié.

---

<sup>1</sup> Émile Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique*, nouvelle édition établie par Jean-Michel Berthelot et présentée par Laurent Mucchielli, Paris, Flammarion, (coll. « Champs classiques » n°879), 2010, p.115.

### **1.1.1. L'objet et les champs d'étude**

Pour mieux mener cette recherche, il est nécessaire que nous présentions notre objet d'étude. Autrement dit, ce sur quoi nous travaillons. Aussi, nous présenterons les champs disciplinaires dans lesquels nous inscrivons cet objet.

### **1.1.2. Le dispositif « thérapies d'amour » comme objet d'étude**

La première règle et la plus fondamentale en sociologie est que l'on doit considérer les faits sociaux comme des choses. Car, pour Durkheim : « *Est chose tout ce qui est donné, tout ce qui s'offre ou, plutôt, s'impose à l'observation. Traiter les phénomènes comme des choses, c'est les traiter en qualité de data qui constituent le point de départ de la science* »<sup>1</sup>. Alors, l'analyse de la recherche du partenaire amoureux et du mariage peut être une préoccupation sociologique. Par conséquent, elle est un phénomène social qui s'offre et s'impose au regard des librevillois à travers l'organisation de certaines activités dans les églises pentecôtistes.

Notre étude porte sur le dispositif « thérapies d'amour » qui constitue notre objet. Rappelons que les « thérapies d'amour » sont une notion émique d'une église pentecôtiste. Il s'agit de l'Eglise Universelle du Royaume de Dieu (EURD) du Gabon, qui est un courant de l'Eglise Universelle du Royaume de Dieu fondée au Brésil en 1997. Cette église présente les « thérapies d'amour » comme un ensemble d'activités qui aident les individus dans leur recherche de partenaire amoureux, et/ ou dans leur recherche du mariage. Pendant notre pré-enquête, nous nous sommes rendue compte qu'il y a des similitudes entre les activités organisées dans cette église et celles organisées dans d'autres églises pentecôtistes, telles que les séances de prières, de délivrance et d'enseignement pour les célibataires, de bénédiction et de protection des familles, etc. Sauf que dans les autres églises, il n'y a pas une dénomination précise de ces activités tel que l'EURD le conçoit en le donnant à voir comme un processus thérapeutique.

C'est dans cet ordre d'idées que Corten<sup>2</sup> montre qu'il y a une analogie entre les discours sur la guérison divine à l'Eglise Universelle du Royaume de Dieu et le langage scientifique biomédical, en ce sens qu'il y a comme un rapport en miroir entre la conversion et la guérison. Cette notion de « thérapies d'amour » nous intéresse particulièrement parce qu'elle reste dans la perspective des dynamiques des rencontres hommes et femmes au Gabon qui constitue un aspect de notre problématique. Dans un chapitre du travail réservé à la dynamique du Réveil pentecôtiste à Libreville au Gabon, nous reviendrons sur cette église pour faire une analyse de son implantation et de son fonctionnement.

Dans le cadre de notre travail, nous ne voulons pas nous arrêter à une simple description des « thérapies d'amour », ce qui pourrait se limiter à de forts jugements de valeur. Nous voulons faire une analyse explicative des faits et de la réalité par le biais de la théorie, celle-ci (la théorie) étant une explication de comment fonctionne la réalité. C'est pour cette raison que nous ajoutons à la notion de « thérapies d'amour » émise par une église pentecôtiste, le concept de dispositif, pour en faire un concept scientifique opératoire dans l'analyse de la réalité sociale à Libreville. D'où nous avons la dénomination de notre objet d'étude : Le dispositif « thérapies d'amour ». Ceci nous permettra de mieux lire et de comprendre les mutations de la société librevilloise dans l'appariement des individus et la formation des alliances à travers le mariage et les rapports sociaux qu'ils entretiennent autour du phénomène des « thérapies d'amour ». Le dispositif « thérapies d'amour » est un concept opératoire qui nous permettra de lire et de comprendre la réalité librevilloise.

De ce fait, nous ne parlerons plus des « thérapies d'amour » comme d'un ensemble d'activités telles que présentées par les églises, mais comme un dispositif d'appariement des individus, de

---

<sup>1</sup> Emile Durkheim, op.cit., p.28

<sup>2</sup> André Corten, « Miracles et obéissance. Le discours de la guérison divine à l'Eglise Universelle », *Boussole Sociale*, Tome 44, n°2, 1997, pp.283-303

formation de couples, de validations et de consécration des alliances par le mariage. Autrement dit, comme un dispositif au sens d'Agamben<sup>1</sup> qui assure les rencontres amoureuses et la validation des unions à Libreville. D'après Agamben, est « *dispositif tout ce qui a, d'une manière ou d'une autre, la capacité de capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler et d'assurer les gestes, les conduites, les opinions et les discours des vivants* »<sup>2</sup>. Le dispositif « thérapies d'amour » est une courroie d'échanges sociaux entre les hommes et les femmes désireux de changer de statut social, de passer de l'état de personne célibataire, à l'état de personne mariée. Certes, nous traitons du dispositif « thérapies d'amour », mais il est important de comprendre que l'amour dont nous parlons ici fait plus allusion à la notion d'union ou d'alliance entre l'homme et la femme, c'est-à-dire à la notion de mariage, qu'à la notion de sentiment éprouvé, comme nous l'avons vu plus haut dans la définition de l'amour.

Nous entendons donc par dispositif « thérapies d'amour », un dispositif qui intercepte, modèle et assure les gestes et les conduites des hommes et des femmes dans leurs difficultés à trouver un partenaire amoureux et/ou à valider les alliances par l'acte de mariage. Il les met en relation, les oriente dans la recherche des partenaires, de la formation du couple et du mariage. Ce dispositif devient alors des moments « idéaux » où chacun peut trouver satisfaction à son besoin. À ce propos, Agamben affirme que : « (...) *par dispositif, j'entends une sorte, disons, de formation qui, à un moment donné, a eu pour fonction majeure de répondre à une urgence* »<sup>3</sup>. L'urgence à laquelle répondent les églises via le dispositif « thérapies d'amour » est donc celle de l'appariement des individus dans la recherche des partenaires amoureux, de la formation des couples et de la validation des alliances comme le faisait autrefois la famille. Sauf que cette-fois-ci, l'individu est lui-même au centre de ses décisions, il peut faire lui-même ses choix.

Les célibataires sont des personnes stigmatisées dans nombre de sociétés et particulièrement dans les sociétés africaines, à l'instar de la société librevilloise, parce que la norme sociale c'est le couple. Donc rester seul(e), ne pas se marier serait ce qui diffère de ce qu'il y a de commun ou de normal pour aborder dans le même sens qu'Howard Becker<sup>4</sup> dans sa définition de la norme. Il définit les normes sociales comme des situations et les modes de comportements propres à celle-ci. Certaines actions sont prescrites (c'est-à-dire ce qui est « bien » et qui devrait être), d'autres actions quant à elles sont interdites (c'est-à-dire ce qui est « mal » et qui ne devrait pas être). En allant participer aux « thérapies d'amour », les célibataires sont en quête d'appariement, de mariage qui est la norme sociale. Ils se sentent seuls et sont de ce fait en manque de reconnaissance ou d'intégration sociale, parce que : « *La solitude reste fondamentalement approchée par le prisme du manque ou d'absence de liens, et donc associée à un défaut d'intégration sociale* »<sup>5</sup>. Notons que le dispositif « thérapies d'amour » ne concerne pas exclusivement les personnes seules, c'est-à-dire celles qui n'ont pas de partenaires amoureux. Il concerne également les hommes et les femmes déjà en couple mais qui éprouvent des difficultés à se marier bien qu'ayant déjà un partenaire amoureux. Ce qui permettra à ces derniers de sortir du célibat parce que « *le mariage officialise la relation entre un homme et une femme. (...) La plupart des sociétés ont une véritable répulsion à l'égard du célibat, qui est considéré comme une anomalie à éviter* »<sup>6</sup>. Selon le contexte gabonais, le mariage assure non seulement la continuité de la lignée, il donne également aux individus une crédibilité aux yeux de la société.

C'est dans cet ordre d'idée que Françoise Grange stipule : « *Le mariage représente une valeur centrale de masculinité et de féminité aboutie, dans le sens où il confère un statut d'adulte et constitue*

---

<sup>1</sup> Giorgio Agamben, *Qu'est-ce qu'un dispositif ?* Paris, Rivages poche (coll. « Petite bibliothèque »), 2007.

<sup>2</sup> Giorgio Agamben, op.cit., p.31

<sup>3</sup> Giorgio Agamben, op.cit., p.9.

<sup>4</sup> Howard Saul Becker, *Outsiders. Étude de la sociologie de la délinquance*, Paris, Métailié, 1985, p.25.

<sup>5</sup> Cécile van De Velde, « Présentation : sociologie de la solitude : Concepts, défis, perspectives », *Sociologie et Sociétés*, 50(1), 5-20, 2018.

<sup>6</sup> Christian Ghasarian, *Introduction à l'étude de la parenté*, Paris, Seuil, (coll. « Points » n°318), 1996, p.113.

le passage obligé d'une pleine reconnaissance sociale »<sup>1</sup>. Le sens commun gabonais attribue aux hommes et aux femmes marié(e)s une image de personnes sérieuses, responsables et respectables capables d'assurer le bon fonctionnement de la famille. Et pour ces derniers, ils se sentent valorisés dans la société comme le montrent les propos suivants :

« Dans notre société, si tu n'es pas marié(e), tu n'as pas de valeur. Tu peux avoir un bon travail, des biens et même des enfants, pour que tu sois mieux respecté(e), il te faut remplir cette condition. Parce qu'aussi bien pour l'homme comme pour la femme, le mariage est un acte qui donne de la valeur et honore les individus. Il traduit la responsabilité »<sup>2</sup>.

Au regard de ce qui précède, il s'avère que le célibat pose problème. Les individus se fient donc aux opportunités qui se présentent pour en sortir et changer de statut, en empruntant notamment les nouveaux espaces de recherche et de rencontre des partenaires. De ce point de vue, les églises paraissent comme des « agences matrimoniales », c'est-à-dire comme des entreprises qui mettent en relation des personnes célibataires qui cherchent une relation amoureuse pour mariage. Cependant, ce qui nous intéresse ici, ce n'est pas tant l'église comme une entreprise de courtage matrimonial mais l'église comme un lieu « thérapeutique du célibat ».

Pour les églises, le célibat qui s'oppose au mariage est une « œuvre maléfique », un mal dont il faut « guérir » en participant aux thérapies d'amour. Précisons que le mal dont il s'agit repose, premièrement, sur la difficulté des hommes et des femmes à s'apparier et, deuxièmement, sur la difficulté à valider les alliances. La difficulté à se marier serait, selon les églises, une manifestation des mauvais esprits, qu'il faudrait à tout prix détruire par le combat spirituel. D'après le pasteur Louis :

« Le célibat est un esprit maléfique. Il y a des charges que nous portons sur nous sans le savoir et qui sont des charges mystiques. Ces charges mystiques sont les causes du célibat. Et, la charge prend la forme de la personne qui la porte. Donc si on vous a consacré à cet esprit de célibat, automatiquement vous portez cette charge avec vous. Il vous faudrait dans ce cas passer par des séances de fortes prières pour vous décharger de ces charges que vous portez »<sup>3</sup>.

Ainsi donc, pour se libérer des charges négatives qui pèsent sur les hommes et les femmes célibataires, il faut que ces derniers passent par un processus de délivrance à travers des séances de prières. À Libreville, la plupart des églises pentecôtistes, du moins celles dans lesquelles nous avons mené nos enquêtes de terrain, consacrent la journée du jeudi pour des prières sur les personnes qui éprouvent des difficultés à nouer des liens amoureux et/ou matrimoniaux, ou qui auraient des problèmes de couple ou encore de famille et qui fréquentent ces lieux.

Comme nous l'avons montré, être célibataire dans la société gabonaise est un « mal » dont il faut « se soigner » et en « guérir » pour être dans la norme sociale. Le célibat est considéré comme une « maladie », pas une maladie telle que définie dans le domaine biomédical comme une altération des fonctions ou de la santé d'un organisme vivant. Il ne s'agit pas de comprendre le célibat comme un processus biologique. Il s'agit plutôt d'aborder le célibat par le manque d'appariement et de mariage, comme une « maladie sociale » au sens des interactions avec le milieu social. Le mariage étant la norme sociale, donc la « santé », le célibat serait une désharmonisation de la société qu'il faut « soigner ». Et le fait que le célibat ne concerne pas seulement qu'un individu, mais un collectif de personnes à la recherche des mêmes objectifs peut également justifier cette idée de « maladie sociale ». Parce que comme l'indique Rojzman : « Le mal-être individuel n'est pas seulement lié à une histoire personnelle, à l'enfance de chacun au sein d'une famille donnée. Le mal-être peut-être également collectif. Les maladies collectives de notre époque sont la sociopathie, la dépression et la

---

1Françoise Grange Omokaro, « Monétarisation de la sexualité et des sentiments en Afrique », *L'échange économico-sexuel*, Paris, EHESS, (coll. « Cas de figure » n°34), 2014, p.156.

2Propos recueillis alors que nous étions invitée à un mariage coutumier gabonais, au quartier "Bambous de chine" dans le 6<sup>e</sup> arrondissement de Libreville, le 25 novembre 2015.

3Louis Mbadinga, pasteur, 50 ans, entretien réalisé le 27 mai 2021 à Owendo.



victimisation qui peut aller jusqu'à la paranoïa. Ces maladies existent partout, aussi bien dans les familles, les entreprises et les institutions, que dans les quartiers et les zones de conflits »<sup>1</sup>.

Du point de vue des représentations sociales où le mariage est considéré comme la norme, nous comprenons ici que les personnes non mariées vivent le célibat comme un fardeau dont il faut se libérer, particulièrement, lorsque ce n'est pas un célibat « revendiqué ». C'est-à-dire que l'individu lui-même prend la décision de rester seul et s'y plaît dans sa décision. Ce qui est différent du célibat « non choisi » ou « subi » qui est une situation mal vécue par bon nombre de Librevillois. Ils le subissent comme une blessure au regard de la société. Rojzman précise que : « *Les maladies sociales se manifestent dans les relations sociales que les êtres humains développent quand ils se côtoient car ils vivent ou travaillent ensemble. Elles se retrouvent dans tous les groupes sociaux, dans des proportions diverses, comme il en va également des individus* »<sup>2</sup>.

Cet état de manque de partenaires rend les personnes seules vulnérables et peut les entraîner dans une violence d'autodestruction par un manque de confiance en soi. Ou on est considéré comme « inférieur » à l'autre, l'autre étant ici la personne en couple et mariée. La violence que vivent les Librevillois célibataires s'exprime en quelque sorte ici par des jugements négatifs, la dévalorisation, mais aussi la domination ou la réduction à un statut inférieur. En effet, « *la vie sociale est pleine de ces relations de mépris, de ces jugements superficiels, de ces sentiments de honte et d'humiliation qui empoisonnent les relations et empêchent un accès commun à la réalité et une action tenant compte de sa complexité* »<sup>3</sup>. Les librevillois, dans leur recherche du partenaire et du mariage pour « guérir » de leur manque, vont user de ce qu'ils trouveront comme opportunités. D'où, l'affluence des hommes et des femmes sur les différents dispositifs d'appariement mis à notre disposition dans la société aujourd'hui. Nous en parlerons progressivement dans ce travail.

Néanmoins, le dispositif « thérapies d'amour », bien qu'il aide les individus dans leur recherche de partenaires et/ou de mariage, rompt avec les pratiques traditionnelles urbaines de la recherche du partenaire et de la validation des unions. Ce dispositif parle le discours qu'il véhicule qui est le discours de la théologie pentecôtiste, contrôle les nouvelles manières de penser et d'agir des individus dans leur conception de la famille, de la société et de leur existence. Ce qui entraîne parfois des ruptures, des tensions et des contradictions au sein des rapports sociaux, notamment dans les familles. En effet, lorsque la personne qui souhaite se marier apprend que cette difficulté serait le résultat de la méchanceté d'un de ses proches, son père ou sa mère par exemple, celle-ci entretiendra par la suite une relation conflictuelle avec ses parents. Parce que les parents l'empêcheraient de connaître le bonheur qu'elle recherche.

Le dispositif « thérapies d'amour » en répondant au besoin des hommes et des femmes de « guérir du célibat » peut jouer, dans un sens, le même rôle que la thérapie de couple. La thérapie de couple est une démarche qui répond à un besoin de quitter la souffrance. Le couple se trouve dans des difficultés qu'il n'arrive pas à surmonter tout seul. De façon plus précise, il s'agit d'un moyen d'apprendre à voir son partenaire sous un autre angle. Lorsqu'un couple connaît des difficultés, la thérapie va s'intéresser au lien qui unit les deux. Dans les thérapies de couple, c'est l'union des individus qui est soignée pour que le lien matrimonial ne soit pas rompu. Concernant le dispositif « thérapies d'amour », c'est la difficulté à nouer ce lien matrimonial qui est traité. Dans une sorte de parcours thérapeutique, nous pouvons dire que le dispositif « thérapies d'amour » précède aux thérapies de couple. Le problème que pose notre objet d'étude est celui la reconfiguration des rapports sociaux qui découlent de la participation au dispositif « thérapies d'amour », ce qui nous amène à la question centrale de notre recherche, qui se présente comme suit : En quoi le dispositif « thérapies d'amour » mobilisé dans les églises pentecôtistes participe-t-il à une reconfiguration des rapports sociaux à Libreville ? Elle sera suivie tout au long du travail d'autres interrogations pour nous permettre de mieux cerner notre objet de recherche.

---

1 [www.institut-charlesrojzman.com](http://www.institut-charlesrojzman.com)

2 Ibidem.

3 Charles Rojzman, Igor et Nicole Rothenbbuhler, op.cit., p.4.

### ***1.1.3. La sociologie du couple et la sociologie de l'imaginaire comme champs de l'étude***

Notre étude s'inscrit dans la sociologie du couple et dans la sociologie de l'imaginaire. Car, il est question pour nous de comprendre et d'expliquer les logiques qui poussent les individus à vouloir s'apparier et/ou nouer des liens matrimoniaux à travers le dispositif « thérapies d'amour ». La sociologie du couple est une des nombreuses branches qui composent la sociologie générale. Pour ce qui est de notre travail, il est difficile de parler du célibat et/ou du mariage sans parler du couple. En ce sens qu'il y a mariage parce qu'il y aurait eu au préalable une formation de couple (appariement). Cette branche de la sociologie nous aidera à mieux saisir aussi bien la formation du couple que son fonctionnement. Elle s'intéresse « à l'amour, au choix du conjoint, aux étapes du cycle conjugal, à la gestion de l'insatisfaction et des attentes réciproques, aux rôles féminins et masculins comme les nouvelles règles de la vie à deux »<sup>1</sup>.

Par la sociologie du couple, Kaufmann nous présente la dynamique du lien social à travers le couple. Il part de la rencontre des partenaires au vivre à deux et montre qu'aujourd'hui, le couple à travers le lien conjugal est une partie intégrante du lien social.

Selon l'auteur : « Alors que le lien social était un cadre imposé aux acteurs et définissait leur identité, il devient un élément ouvert, à construire. Or, le lien conjugal représente un segment primordial du lien social dans son ensemble. C'est pourquoi les questions comme le choix du conjoint ou l'amour sont centrales non seulement pour le couple, mais pour la société entière »<sup>2</sup>. Le champ de la sociologie du couple est important pour nous dans la présente recherche parce que la sociologie du couple nous permet également d'appréhender les rapports sociaux qui se créent autour de la formation du couple à Libreville au-delà de la relation directe entre l'homme et la femme.

Pour ce qui est de la sociologie de l'imaginaire, elle nous éclaire sur les représentations sociales autour de la fréquentation des églises pentecôtistes en premier et du dispositif « thérapies d'amour » en second dans la recherche du partenaire amoureux et/ou du mariage. Et donc à expliquer ainsi la raison pour laquelle les hommes et les femmes perçoivent ces églises comme des « lieux idéaux » pour trouver le bon partenaire et/ou se marier. Aussi, la sociologie de l'imaginaire nous aidera à comprendre le mode de fonctionnement des églises pentecôtistes comme des hétérotopies telles que définies par Foucault<sup>3</sup>, où est pratiqué le dispositif « thérapies d'amour ». L'auteur définit les hétérotopies comme « ces espaces différents, ces lieux autres, ces contestations mythiques et réelles de l'espace ou nous vivons »<sup>4</sup>. En effet, les églises en général sont des lieux qui permettent aux individus de se retrouver et de vivre dans un lieu autre que celui dans lequel ils vivent d'habitude.

Avec le dispositif « thérapies d'amour », les individus sont dans un « monde » à part où ils sont éloignés des déceptions, des frustrations, des complexes par manque de partenaires amoureux ou matrimoniaux. Ils vont se retrouver dans un cadre où ils ne pensent qu'au mariage, qu'à leur reconnaissance sociale. Les églises pentecôtistes comme des hétérotopies enferment les hommes et les femmes dans un imaginaire, celui de la « guérison divine » au célibat. Cette guérison est possible si les personnes qui en ont besoin acceptent de vivre l'idéologique théologique qui est véhiculée et enseignée dans ces églises. Celle-ci, c'est-à-dire l'idéologie, devrait modeler leurs opinions et leurs discours face à la société et leur existence. L'imaginaire selon Godelier est : « Un « monde idéal » fait d'idées, d'images, des représentations relatives à la nature, à l'univers, aux humains eux-mêmes qui existent dans la pensée. Ces réalités mentales resteraient confinées dans les consciences individuelles et ne pourraient être partagées par un groupe humain et encore moins agir sur son existence, si elles ne s'incarnent pas dans les réalités matérielles et des pratiques sociales »<sup>5</sup>. La sociologie de l'imaginaire pour comprendre le dispositif « thérapies d'amour » nous permet de lire le

---

1 Jean-Claude Kaufmann, op.cit., p.5.

2 Jean-Claude Kaufmann, op.cit., p.124.

3 Michel Foucault, *Le corps utopique*, Paris, Ligne, 2009.

4 Michel Foucault, op.cit., p.34.

5 Maurice Godelier, *Au fondement des sociétés humaines. Ce que nous apprend l'anthropologie*, Paris, Albin Michel, 2007, p.33.

fait social que nous étudions, parce qu'il met en évidence l'importance de l'imaginaire populaire du célibat et du mariage au Gabon. La conjonction de ces deux champs s'impose ainsi dans le contexte de notre champ empirique en fonction du rapport qu'ils entretiennent dans la formation du couple, à travers les attentes dans le choix du partenaire et du mariage notamment par les caractéristiques du bon partenaire dans toutes les sociétés, à l'instar de la société gabonaise.

#### **1.1.4. La construction du modèle d'analyse**

Il s'agit pour nous de présenter le schéma théorique que nous entendons emprunter pour mener notre réflexion. Notons qu'il y a plusieurs travaux en rapport avec le mariage, le célibat, le couple, etc. Pour la construction du modèle d'analyse, nous commençons par une revue de la littérature des travaux portant sur les rencontres hommes et femmes qui sont proches de notre objet. Ensuite, nous formulerons une hypothèse de travail sur la base du cadre théorique retenu pour notre étude. Et notre modèle d'analyse s'achèvera par la définition et la construction du concept clé de notre recherche.

### **1.2. La formulation de la problématique**

La formulation de la problématique est une étape qui se fait en deux phases. L'état de la question en consultant les travaux qui traitent plus ou moins de la question, tout en faisant le point sur les différents aspects du problème et la construction d'une problématique, à partir d'un questionnement et sur la base d'un dépassement de ce qui a déjà été fait ou traité.

Pour traiter du lien entre le mariage et le choix du conjoint, Alain Girard évoque, dans son étude du *Choix du conjoint*<sup>1</sup>, la notion d'homogamie qui désigne le mariage entre personnes d'un même groupe social. La question centrale que pose l'auteur est : *Qui épouse qui ?* Il souligne que le mariage est d'abord géographique. Les futurs conjoints se choisissent en fonction de leurs origines. C'est-à-dire qu'ils sont des personnes qui habitent la même localité, le même département, ou la même région. Même dans le cas d'un exode rural, où nous assistons à la migration des campagnes vers les villes, les personnes d'une même région se regroupent et reconstituent la sociabilité entre semblables en rapport avec leur lieu d'origine. Il établit une relation entre l'individu et son entourage. Pour montrer que le choix du conjoint est relatif à l'environnement social de l'individu.

Girard présente l'homogamie sous deux aspects. Elle est à la fois sociale et culturelle. « *L'homogamie géographique se doublait d'une homogamie sociale et culturelle* »<sup>2</sup>. Le mariage se fait entre des personnes dont les parents appartiennent au même groupe socioprofessionnel et partagent plus ou moins les mêmes intérêts. Il affirme que : « *La société semble avoir pris en ce domaine une double précaution. D'un côté, pour régir les relations entre les hommes et les femmes, elle a placé des barrières de toutes sortes, morales, religieuses ou simplement sociales (...). Mais elle y a si bien réussi, en quelque sorte, qu'il lui faut en même temps trouver les moyens de lever ces barrières, sous son contrôle. C'est à quoi tendent les groupements de toutes sortes, plus ou moins spontanés, dont une des fonctions est de rapprocher des personnes qui ont entre elles quelque chose de commun (...)* »<sup>3</sup>.

Pour Girard, l'origine des individus semble être un élément significatif voire même décisif dans le choix du conjoint. Pour cette étude, le chercheur a apporté la conclusion que *n'importe qui ne se marie pas avec n'importe qui*. Ces données nous intéressent dans la mesure où elles nous montrent que le choix du conjoint n'est pas un hasard, mais qu'il résulte d'un ensemble de déterminants sociaux. Dans le cas des appariements encadrés par le dispositif « *thérapie d'amour* » des églises pentecôtistes, cette maxime est encore plus vraie puisqu'un chrétien ne devrait pas choisir son

---

1 Alain Girard, *Le choix du conjoint. Une enquête psycho-sociologie en France*, Paris, Armand Colin, (coll. « Bibliothèque des classiques »), 2012, présentation Wilfried Rault et Arnaud Régnier-Loilir.

2 Mélanie Agron, « Alain Girard, le choix du conjoint. Une enquête psycho-sociologique en France », mis en ligne le 26 mars 2013, p.4.

3 Loc.cit., p.5.

partenaire en dehors de la sphère religieuse à laquelle il appartient, même si chacun prie dans son église, ils doivent d'abord être des chrétiens pentecôtistes. Aujourd'hui, l'individu est soumis à une société qui proclame la liberté d'opinion, plaçant l'homme au centre de ses décisions. Plusieurs institutions se développent comme espaces de rencontres, pour donner à l'individu le champ libre à ses choix du partenaire.

Ainsi, les groupements dont parle Girard ont pour mission de libérer les individus de toutes barrières dans la rencontre du conjoint. Ce qui change dans la perspective de l'auteur est que les Librevillois sont plus confrontés à des « barrières » aujourd'hui que dans la société traditionnelle. Nous passons de la société traditionnelle où les barrières reposaient sur le respect de l'institution familiale avec ses codes de vie, comme la préservation de l'intimité des individus à celle dite moderne qui préconise la « libération » de l'individu par l'exposition sur les lieux publics. La dynamique des rencontres entre les personnes à la recherche du conjoint nous a conduit à un questionnement sur les espaces de rencontre en milieu urbain.

Michel Bozon et François Héran dans *La formation des couples*<sup>1</sup> posent la question : *Quelles règles cachées sont à la base de nos alliances ?* Cette recherche met en évidence le rôle du lieu des interactions, en tant que médiation par laquelle les individus entrent en contact et fixent leur choix. Les auteurs remarquent qu'il y a augmentation du nombre des rencontres en lieux publics tels que la rue, la cité ou le café. Ils mettent en corrélation le développement de nombreux loisirs et le nombre des lieux de rencontres, et montrent que la diversification des lieux de rencontre s'accompagne d'un changement dans la dynamique des relations amoureuses.

Ces auteurs complètent la conclusion de Girard en affirmant que : *n'importe qui ne se marie pas avec n'importe qui parce que n'importe qui ne rencontre pas n'importe qui*. Ils montrent tout comme leur prédécesseur que le choix du conjoint n'est pas fait en dehors de tout déterminisme. Cependant, ils mettent un accent particulier sur le lieu de rencontre. L'idée force qui se dégage de ces travaux et qui influence le choix du partenaire amoureux est que ces déterminants peuvent être internes ou externes à l'individu et sont parfois mis en lien avec différents concepts définis par d'autres sociologues. Ainsi, les concepts d'habitus, de capital social et de classe sociale permettent de mettre en évidence le positionnement de l'individu sur l'échelle sociale et, par là, d'expliquer les contraintes individuelles qui pèsent sur le choix du partenaire. Ceci montre que la communauté a toujours un poids sur les décisions de l'individu. Bien que le choix du conjoint soit personnel aujourd'hui dans la société gabonaise, il reste soumis aux conditions sociales. Ainsi, même dans les lieux publics d'interactions où l'intérêt personnel est au centre, car l'individu choisit lui-même son partenaire, ce dernier est influencé par son environnement social, c'est-à-dire ses parents, amis et connaissances.

Dans leur étude, Bozon et Héran ont parlé des lieux publics comme des espaces de rencontre du partenaire. Nous avons vu que le lieu dont il est question dans leur recherche est bien un lieu physique et réel, où les interactions sont visuelles et directes. Même si Bozon et Héran n'ont pas abordé les églises comme des lieux publics de rencontre de partenaires, nous pouvons également les considérer comme des lieux publics de rencontre des hommes et des femmes tels que présentés par les chercheurs à l'exemple des cafés. En effet, les églises sont des espaces d'interactions des individus. Elles sont aujourd'hui des plateformes de rencontres de partenaires. Les églises, à travers les thérapies d'amour, conduisent les hommes et les femmes à de nouvelles sociabilités. Ce sont des lieux publics de rencontre de partenaire, nous l'avons vu. Cependant, ils sont différents des lieux publics de rencontre dont parlent Bozon et Héran, dans la mesure où elles véhiculent un imaginaire de « lieux publics thérapeutiques » de la rencontre amoureuse et du mariage.

Eva Illouz, dans son ouvrage *Les sentiments du capitalisme*<sup>2</sup>, fait une analyse des rencontres amoureuses à travers les nouvelles technologies de l'information, notamment Internet. Et montre

---

<sup>1</sup> Michel Bozon, François Héran, *La formation du couple. Textes pour la sociologie de la famille*, Paris, La Découverte, (coll. « Grands repères »), 2006.

<sup>2</sup> Eva Illouz, *Les sentiments du capitalisme*, Paris, Seuil, 2006.

qu'aujourd'hui, les individus développent une liberté d'exprimer leurs sentiments sur des espaces publics tels que les médias. La recherche d'un partenaire ne se déroule plus au sein des espaces déterminés, normés par des codes et interdits comme dans la société traditionnelle.

À cet effet, Illouz établit un lien entre la dynamique des rapports amoureux et les mutations de la modernité qui reposent sur la rationalité de l'individu. Elle soutient l'idée selon laquelle le cœur obéit lui aussi à une rationalité du choix amoureux et que les termes qui structurent cette rationalité ont changé. Car : « *Les sentiments sont certes des phénomènes psychologiques, mais ce sont aussi, et peuvent être plus encore, des réalités sociales et culturelles. À travers les sentiments, nous mettons en jeu les définitions culturelles de la personne telles qu'elles s'expriment dans des relations concrètes et immédiates, mais culturellement et socialement définies* »<sup>1</sup>.

Elle montre que les sentiments sont acteurs majeurs du capitalisme et de la modernité et que ces derniers ont favorisé le développement du moi privé à se manifester plus que jamais dans la sphère publique, pour signifier que la vie affective, dans la société gabonaise, ne se limite plus à l'espace du moi. Elle est aujourd'hui structurée par un ensemble d'institutions telles que les médias et les églises, de cadres culturels et des valeurs capitalistes. « (...) *le capitalisme tend à effacer les limites entre espace privé et espace public et à interdire aux gens de disposer d'un temps et d'un espace privés* »<sup>2</sup>.

L'étude de cette auteure nous intéresse particulièrement parce qu'elle traite des discours amoureux qui sont appliqués dans les rencontres en ligne. Ceux-ci (les discours) prennent en compte la présentation des individus et ce qu'ils attendent de ces rencontres. Dans son analyse, nous notons qu'Internet par l'intermédiaire des sites de rencontres, spécialement des rencontres amoureuses, offre aux individus la possibilité d'exprimer leurs besoins, leurs émotions qui reposent largement sur les capacités d'imaginer un conjoint idéal. Cette capacité de projection dans les désirs de bonheur amoureux s'explique par l'utilisation constante de ces sites et qui, le plus souvent, place les individus dans le contexte d'un imaginaire des relations affectives « idéales ».

Cependant, dans le cadre de notre étude, il ne s'agit pas de se focaliser sur les rencontres amoureuses à travers les sites internet spécialisés, mais de montrer que les églises à Libreville jouent également le rôle d'intercepteurs des demandes des personnes souhaitant nouer des liens amoureux. Les hommes et les femmes, en se présentant comme des personnes à la recherche de partenaires et de mariage, se positionnent comme des potentiels partenaires quand bien même ils se présentent comme des personnes vulnérables qui ont besoin d'aide

Dans son ouvrage<sup>3</sup>, Marie Bergstrom présente le succès inédit des services de rencontres. Elle montre que les sites et les applications refléteraient les transformations profondes de la vie intime et donneraient à voir le vrai visage de l'amour moderne. Ces nouveaux services sont perçus comme un cheval de bataille faisant entrer des logiques économiques dans la sphère de l'intime. Littéralement organisés comme un marché régi par la concurrence, le calcul et le marketing de soi, les sites et les applications auraient pour conséquence une rationalisation inédite des comportements amoureux et sexuels. Cette auteure aborde dans la même perspective qu'Illouz que le développement accru du numérique, avec les nombreux sites et les applications de rencontres en ligne, a changé la vie intime des individus en la rendant publique. Les sites de rencontre ont donc changé les trajectoires traditionnelles des rencontres amoureuses.

Corine Ginoux-Pouyaud<sup>4</sup>, dans sa thèse de doctorat, montre que, du mariage forcé ou très contrôlé, la société est passée à une influence parentale beaucoup plus faible dans le choix des conjoints. Les parents interviennent aujourd'hui d'avantage sous la forme de conseils et de

---

<sup>1</sup> Eva Illouz, op.cit., p.26.

<sup>2</sup>Eva Illouz, op.cit., p.156.

<sup>3</sup>Marie Bergstrom, *Les nouvelles lois de l'amour. Sexualité, couple et rencontres du temps du numérique*, Paris, éd La Découverte, 2019.

<sup>4</sup>Corine Ginoux-Pouyaud, *Trajectoires sexuelles et amoureuses. L'exemple des femmes de Marcoray et Koumassi (ABIDJAN)*, Thèse de doctorat, Université Paul Valéry-Montpellier III, Arts et Lettres, Langues et Sciences Humaines, janvier 1996.



recommandations dans l'appariement de leurs enfants. De ce fait, le style des rencontres et les lieux de rencontre se trouvent considérablement modifiés. Les loisirs et les emplois créés par la ville et bien plus mettent en relation des individus qui deviennent éventuellement des partenaires sexuels ou des conjoints. Cette étude montre que les mariages arrangés par les familles et dénués de toutes considérations personnelles des futurs époux ont, en majorité, disparu à Abidjan.

Les travaux de Ginoux-Pouyaud font l'objet d'une évolution des normes et des modèles de référence. La ville contribue à la prise en charge de l'éducation des enfants, dans le sens où elle diffuse de nouveaux modèles sociaux. « *Autrefois avertis sous forme de proverbes ou par l'intermédiaire des chants des griots, les individus reçoivent aujourd'hui différemment toutes sortes d'influences, plus ou moins occidentales qui les orientent dans leurs choix, leurs jugements et leurs conduites* »<sup>1</sup>. Nous trouvons particulièrement un intérêt dans les travaux de Ginoux-Pouyaud, parce que son étude rentre dans la problématique de la dynamique des rencontres hommes et femmes et de la formation du couple.

Dans sa thèse de doctorat, Cornélia Bounang Mfoungue<sup>2</sup> fait une analyse des représentations sociales du couple et du mariage au Gabon. Sa problématique s'intéresse en particulier aux aspirations des jeunes concernant le modèle du couple et du type de mariage. Pour ce faire, elle fait une enquête en deux temps auprès des étudiants gabonais qui vivent à Montpellier et de ceux qui vivent à Libreville. Dans les conclusions de son analyse, elle montre que malgré l'attachement des jeunes aux valeurs traditionnelles, leur vision du couple et du mariage se rapproche de plus en plus du modèle occidental. En effet, les jeunes gabonais sont confrontés à de nouvelles sociabilités, à de nouveaux modèles de vie auxquels ils doivent s'arrimer. Les anciens rituels de la formation du couple et du mariage sont sans cesse revisités afin qu'ils puissent coller au mode de vie actuel.

L'ouvrage *Mariages et domination française en Afrique Noire (1916-1958)* de Lomo Myazhiom<sup>3</sup> nous présente les changements sociaux qui se sont produits au Cameroun pendant l'expansion coloniale. L'installation des missionnaires chrétiens a entraîné des améliorations du statut social de la femme indigène. Les missionnaires chrétiens prônaient en faveur des femmes l'idée d'égalité entre les sexes, de complémentarité de partenaires et de sexes qui se trouve particulièrement dans la conception de l'église. L'évolution sociale des femmes indigènes a fait en sorte que ces dernières puissent nouer des liens matrimoniaux par le consentement mutuel.

Avec le mariage par le consentement mutuel, la société camerounaise est passée d'un rapport de consommation où les femmes étaient considérées comme des « marchandises ou de monnaies d'échange », à un rapport d'inclinaison, même si l'intérêt est toujours présent. Le mariage est une alliance de famille mais les femmes ne sont plus livrées par leurs aînés. L'objectif visé par les missionnaires chrétiens à travers les sixas était de maintenir le fonctionnement de l'église en formant pour plus tard des couples chrétiens.

Ces couples chrétiens formés formeront à leur tour d'autres couples indigènes. De ce fait, les missionnaires chrétiens pouvaient reproduire plusieurs villages de chrétiens. Pour les missionnaires, il fallait former des catéchistes pour prendre la relève des Pères. Ils avaient besoin d'un grand personnel pour mieux se déployer dans toute la colonie. De ce fait, ils recrutaient donc les catéchistes comme des répétiteurs de leur enseignement chrétien. Le mode de vie de ces derniers (catéchistes) devait inciter les païens, c'est-à-dire les non chrétiens, à se convertir au catéchisme.

Comme nous l'avons vu plus haut, l'une des stratégies missionnaires mises en place par le dispositif de l'enseignement chrétien était de conquérir de nouveaux fidèles et de former des foyers de couples chrétiens. Ceci allait concourir à une vie quotidienne de la cohésion familiale pour l'unité de base de la communauté chrétienne. C'est dans ce sens que Lomo dit : « *L'objectif des*

---

1 Corine Ginoux-Pouyaud, op.cit., p.376.

2 Cornélia Bounang Mfoungue, *Le mariage africain, entre tradition et modernité. Étude socio-anthropologique du couple et du mariage dans la culture gabonaise*, Thèse de doctorat, Sociologie, Université Paul Valéry Montpellier III, 2012.

3 Aggée Célestin Lomo Myazhiom, *Mariages et domination française en Afrique Noire (1916-1958)*, Paris, L'Harmattan, 2001.

*missionnaires est de créer, grâce à l'action des sixas, des familles chrétiennes qui pourront constituer ensuite des villages chrétiens ; lesquels seront des modèles pour les autres indigènes qui pourront abandonner leurs coutumes fétichistes, face aux avantages offerts par le fait d'être chrétiens »<sup>1</sup>.*

Dans sa conclusion, Lomo montre que les œuvres civilisatrices des missionnaires en Afrique, notamment par l'évolution du statut social de la femme indigène, de la formation des sixas à préparer les fiancées au catéchuménat et au mariage, de l'enseignement de la couture et de la puériculture, et bien d'autres, ont opéré une rupture sur les habitudes des indigènes dans leurs rapports sociaux. *« L'action évangélisatrice prône le sauvetage individuel des âmes : « assises dans les ténèbres et à l'ombre de la mort » : foi chrétienne individualiste et destructrice du groupe. Ainsi, il fallait, pour avoir une meilleure prégnance, re-constituer, « sur les bases de la nouvelle religion, des communautés libérées des contraintes que la société traditionnelle faisait peser sur ses membres ». Une fois de plus la contrainte est perçue là où les populations, engagées dans ces processus et enjeux, ne les imaginent pas. Les religions nouvelles constituent des moments de rupture des habitus et des pensers. L'enseignement de la mission et de l'administration prépare la contestation des autorités anciennes »<sup>2</sup>.*

Cet ouvrage nous a intéressé dans la mesure où l'auteur aborde la question du mariage chrétien et du rôle de l'église. Le rôle de l'église à travers les missionnaires et les sixas était de poser des œuvres pour éduquer, former et civiliser les indigènes sur la vie chrétienne en s'appuyant sur le mariage chrétien. Par rapport à notre recherche, il n'était donc pas question de présenter le mariage comme une union ou alliance qui permet de « guérir » du célibat. En d'autres termes, dans l'ouvrage de Lomo, il ne s'agit pas de parler de l'appariement et du mariage chrétien tels un dispositif thérapeutique du célibat, mais plutôt comme une stratégie d'abord de la continuité de l'enseignement chrétien puis de la survie de l'église.

Honorine Ngou, dans son livre intitulé *Mariage et violence dans la société traditionnelle fang au Gabon*<sup>3</sup>, présente un ensemble de témoignages recueillis auprès des femmes qui ont toutes vécu des mariages forcés, choisis et décidés par leurs pères. L'auteure montre qu'au Gabon précisément dans la communauté fang de la province du Woleu-Ntem<sup>4</sup>, le choix du conjoint et le mariage se faisaient dans un cadre conflictuel, conflictuel parce que les femmes étaient en mariage contre leur propre volonté. Pour certaines, elles s'y retrouvaient très jeunes parfois avant l'adolescence. Et pour d'autres, les négociations de leurs mariages étaient faites bien avant leurs naissances. Elles ignoraient qu'elles n'appartenaient plus à leurs familles jusqu'au jour où leurs pères le leurs révélaient en imposant qu'elles devaient rejoindre leurs époux.

Cette réalité sociologique traditionnelle montre que le mariage qui est un engagement solennel nécessitant le consentement de l'homme et de la femme était un acte coercitif pour les femmes. Elles subissaient des violences physiques et psychologiques lorsqu'elles refusaient cette loi du mariage. En effet, des témoignages recueillis dans cet ouvrage, nous voyons qu'il y a des femmes qui recevaient des coups et/ou des paroles dévalorisantes publiquement lorsque ces dernières refusaient d'aller en mariage, ou encore lorsqu'elles fuyaient leurs époux et qu'elles étaient rattrapées. Pour Honorine Ngou, dans la société traditionnelle fang, *« Le mariage n'était pas toujours perçu comme un acte volontaire pour la jeune fille mais plutôt comme une blessure profonde, une violence, une expérience douloureuse. Au lieu d'être un libre choix, une source d'épanouissement et de bonheur, il devenait une obligation et un véritable « champ de violence » où la femme subissait toutes sortes d'exactions et de brimades »<sup>5</sup>.*

---

<sup>1</sup> Aggée Célestin Lomo Myazhiom, op.cit., p.120.

<sup>2</sup> Aggée Célestin Lomo Myazhiom, op.cit., pp.132-133.

<sup>3</sup> Honorine Ngou, *Mariage et violence dans la société traditionnelle fang au Gabon*, Paris, L'Harmattan, (coll. « Études Africaines »), 2007.

<sup>4</sup> Le Woleu-Ntem est la neuvième et dernière province du Gabon. Elle est située au nord du pays, frontalière au Cameroun et à la Guinée-Équatoriale.

<sup>5</sup> Honorine Ngou, op.cit., p.15.

De ce qui précède, nous pouvons voir que, par rapport au choix du conjoint et du mariage, c'est-à-dire de l'appariement et de la validation des unions, les parents et leurs enfants entretenaient des rapports conflictuels entre eux, d'une part, du fait que le choix du conjoint et du mariage soient imposés, et d'autre part du refus de ce choix. Cependant, bien que les enfants, notamment les femmes, subissaient des violences aussi bien physiques que psychologiques, elles restaient attachées à leurs familles. Il n'y avait pas de rupture du lien social et encore moins du lien familial, malgré toutes les tensions et les contradictions, la famille restait telle quelle.

Ce que nous constatons aujourd'hui avec la problématique du dispositif « thérapies d'amour », c'est qu'il existe également des tensions dans certaines familles gabonaises sur la question du mariage. En revanche, ces tensions ne relèvent pas du même ordre que dans la société traditionnelle fang comme nous l'avons vu avec Honorine Ngou. En effet, dans l'ouvrage de cette auteure, il s'agit des tensions liées au choix du conjoint et du mariage qui était imposé aux individus par leurs familles. Avec le dispositif « thérapies d'amour », il s'agit ici des tensions entre les individus et leurs familles du fait de la difficulté des hommes et des femmes à trouver un « bon partenaire » et/ou à se marier. Cette difficulté relèverait de la responsabilité des parents, de leur méchanceté. Ceci fait que certaines personnes vulnérables, très affectées par le regard et le jugement de la société parce qu'elles n'arrivent pas à se marier, à trouver cette « réussite sociale » vont rompre les liens avec leurs familles et s'ouvrir à de nouvelles sociabilités.

Dans sa thèse de doctorat<sup>1</sup>, Brice Arsène Mankou fait une étude portant sur un nouveau phénomène social de migration : « La cybermigration maritale ». Ladite recherche présente des femmes camerounaises qui, en quête de reconnaissance sociale par le mariage, vont s'ouvrir à de nouveaux dispositifs de recherche et de rencontre de « bon partenaire amoureux », c'est-à-dire de l'appariement pour une relation pouvant aboutir au mariage. La « cybermigration maritale » est étudiée ici comme une « agence matrimoniale », une plateforme qui permet à ces femmes qui sont exclues ou qui s'autoexcluent elles-mêmes du *marché matrimonial* « normal »<sup>2</sup> de leur pays. C'est-à-dire qu'elles refusent de rencontrer des partenaires amoureux dans leur environnement social quotidien du Cameroun, pour un autre environnement qui est l'Occident où elles se projettent à travers l'utilisation des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC).

Dans leur recherche de statut ou de « réussite sociale », les femmes camerounaises envisagent comme « partenaire amoureux idéal » l'homme blanc. Le mariage consacre le changement de statut social, il confère aux individus une image de « personne réussie », de modèle de référence dans la société à l'instar de la société camerounaise. D'autant plus si la femme, l'individu mis ici au centre de la recherche de Mankou est mariée à un homme blanc, parce que l'homme blanc est perçu généralement dans nos sociétés africaines comme un homme détenteur de richesses. Car, « *ce dernier est perçu comme un occidental, figure du mari idéal, qui confère un meilleur statut et permet à la jeune femme de venir en aide aux proches restés au pays* »<sup>3</sup>.

Mankou met en relief deux catégories de cybermigrante (c'est-à-dire les femmes qui utilisent les TIC pour migrer en Occident). Il y a, d'une part, la cybermigrante de « dedans » qui représente la femme qui est déjà en Occident, celle qui a réussi. Et d'autre part, nous avons la cybermigrante de « dehors », qui est encore dans son pays à la recherche du « bon partenaire » pour migrer. Ce que nous retenons de cette étude est que de nos jours, les individus sont confrontés à de nouvelles sociabilités pour s'apparier, se marier et changer de statut social. La famille qui était autrefois seule référence et garante de l'appariement et de la validation des unions des hommes et ces femmes ne l'est plus. Nous avons désormais d'autres dispositifs où le choix et la formation du couple se

---

<sup>1</sup> Brice Arsène Mankou, *Cybermigration maritale des femmes camerounaises de Yaoundé vers le Nord-Pas De-Calais. Analyse sociologique et enjeux sociaux d'une migration nouvelle*, Thèse de doctorat en sociologie, Université des sciences et technologie de Lille 1, 2011.

<sup>2</sup> Brice Arsène Mankou, op.cit., p.2

<sup>3</sup> Ibidem.

négoçient selon les critères de chacun. Cependant, le poids de la famille reste considérable dans la société.

Pour ce qui est de la « cybermigration maritale », nous voyons que ce dispositif est différent du dispositif « thérapies d'amour » sur lequel est basée notre recherche. Quand bien même, les deux dispositifs ont pour but d'aider les personnes en quête de « bons partenaires amoureux » et du mariage. La différence entre ces deux recherches se situe sur plusieurs points. Premièrement, la recherche sur la « cybermigration maritale » met un accent particulier sur la femme camerounaise. Elle est en quelque sorte une recherche basée sur le genre féminin, ce qui n'est pas le cas dans notre étude. En effet, l'étude portée sur le dispositif « thérapies d'amour » met en évidence aussi bien les femmes que les hommes désireux trouver un partenaire et/ou se marier. Elle n'exclut pas un genre, nous avons les deux genres masculin et féminin. Ceci est lié au fait que dans la recherche du mariage et comme nous l'avons vu durant nos enquêtes de terrain, les hommes comme les femmes au Gabon participent aux « thérapies d'amour ». Ainsi, nous jugeons nécessaire d'inclure les deux genres.

Deuxièmement, la « cybermigration maritale » est un dispositif virtuel où les échanges, les interactions entre les individus se font d'abord par l'entremise d'un écran. Ceci s'explique par le fait que la rencontre amoureuse s'effectue entre deux personnes qui ne partagent pas le même quotidien, la même ville, le même pays et enfin le même continent, contrairement au dispositif « thérapies d'amour », qui met en relation des hommes et des femmes qui partagent les mêmes réalités sociales. Les échanges se font de manières directes et de vives voix. Les personnes concernées par le dispositif « thérapies d'amour » peuvent être issues de la même contrée, partager la même culture, la même obédience chrétienne, etc.

Enfin, l'étude de la « cybermigration maritale » ne met pas en relief les représentations sociales du célibat pour savoir ce que pensent les femmes camerounaises de ce phénomène. Comment le vivent elles ? Ou encore du regard de la société sur elles. Ce point est, lui, l'une des principales interrogations de l'étude du dispositif « thérapies d'amour ». En effet, pour comprendre le dispositif « thérapies d'amour » dans notre recherche, nous partons d'abord de ce que pense la société gabonaise en général du célibat, puis du mariage.

Willy Tadjudje, dans son article « La question du mariage et la prolifération du célibat au Cameroun »<sup>1</sup>, commence par un verset biblique : « *L'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme et les deux deviendront une seule chair. Ainsi, ils ne seront plus deux, mais une seule chair* », pour montrer le caractère transcendant de l'union par le mariage. Ce qui a conduit à un encadrement juridique du mariage visant à la responsabilité des comportements des individus dans la société. L'auteur se questionne sur le recul des camerounais au mariage, un engagement pourtant important dans la stabilisation des relations sociales. De ce fait, il propose deux types de causes dans son analyse du célibat au Cameroun.

Premièrement, il énonce les causes apparentes qu'il appelle également les causes secondaires. Il s'agit notamment du manque des moyens financiers pour l'organisation d'un mariage. « *La célébration d'un mariage n'est toujours pas évidente dans la mesure où il y a des contraintes qui exigent des dépenses, surtout en ce qui concerne le mariage coutumier, dans le cadre des opérations de la dot.* » Il ajoute que : « *Par ailleurs, à l'État civil, la plupart des camerounais aimeraient faire du jour de leur mariage le plus beau jour de leur vie. Et pour réaliser ce rêve, il faut organiser de grandes cérémonies ce jour-là. Une telle idée conduit les personnes intéressées par le mariage à reporter plusieurs fois la date de la célébration de leur union afin de collecter les fonds adéquats à cet effet.* » Cette situation ne nous est pas étrangère parce que nous la rencontrons aussi à Libreville, où les hommes et les femmes, par faute de moyens financiers, peinent à célébrer leurs unions. Le coût de la vie est très élevé à Libreville. En effet, dans le rapport du cabinet américain Mercer<sup>2</sup> concernant

---

<sup>1</sup> Willy Tadjudje, « La question du mariage et la prolifération du célibat au Cameroun », [www.village-justice.com](http://www.village-justice.com), article mis en ligne le 21 mars 2008.

<sup>2</sup> Rapport du cabinet MERCER de l'enquête internationale des villes les plus chers du monde, publié en juillet 2022 par l'Agence Ecofin.



la vingt-huitième enquête internationale des villes les plus chères du monde, Libreville arrive à la deuxième place du classement des villes africaines les plus chères.

À ce manque de moyens financiers, s'ajoute l'influence du modernisme. Tadjudje explique que les messages et les discours véhiculés par les médias à propos de l'émancipation de la femme ont modeler en quelque sorte la manière de penser des femmes camerounaises par rapport à la question du mariage, à leur souci de liberté et d'indépendance face à la gent masculine. Ce qui pourrait porter atteinte à la pertinence de l'institution du mariage. « *Cette vision moderniste n'est pas de nature à encourager les jeunes filles à s'engager dans les liens matrimoniaux* ».

Deuxièmement, il parle des causes principales. Il énumère en premier lieu le chômage comme cause du célibat en montrant que le travail est la principale source de revenus d'un individu. Et lorsqu'une personne est au chômage, cette dernière est confrontée à des difficultés financières. « *Dans ce contexte, il est évident que le chômeur, parce que n'ayant aucun revenu, ne peut objectivement nourrir la prétention de vouloir fonder une famille. Le mariage crée des engagements multiformes qui implique la réunion des moyens financiers : Se loger, se nourrir, se vêtir, s'occuper des éventuels enfants issus du mariage* ». Puis en second lieu, il parle du relèvement progressif du niveau de vie. Il montre que dans les temps antérieurs au Cameroun, la célébration du mariage ne coûtait pas cher, c'était une situation simple et « facile ». Les hommes et les femmes ne se souciaient pas de la taille de leur progéniture. Aujourd'hui, avec le coût de la vie élevé et le pouvoir d'achat qui ne suit pas, les camerounais sont de plus en plus réticents à l'idée de s'engager dans le mariage avec tout ce qu'il représente comme responsabilités financières.

Particulièrement, l'article de Willy Tadjudje nous a intéressé parce qu'il révèle un certain nombre de similitudes des faits que nous retrouvons dans la société librevilloise. En effet, dans notre étude, nous relevons la situation de crise dans laquelle se trouve Libreville et le chômage fait partie intégrante des maux qui minent la société. Cependant, dans son article, l'auteur n'aborde pas la dimension symbolique ou encore spirituelle du célibat tel qu'il est présenté ou se fait traduire dans les églises pentecôtistes. De plus, il ne fait pas une analyse sur les rapports sociaux qu'entretiennent les célibataires et leur entourage.

Rachel Jean-Baptiste, dans son ouvrage *Conjugal Rights : Marriage, Sexuality and Urban Life in Colonial Libreville, Gabon*<sup>1</sup>, fait une analyse de l'histoire de la sexualité et de la conjugalité à Libreville au Gabon, entre les années 1840 et les années 1940. À cette époque, le Gabon était une colonie française. Elle montre comment la dot était l'élément constitutif de l'union conjugale, en ce sens que c'est en principe elle qui scellait l'union matrimoniale. Pour qu'il y ait une union entre un homme et une femme, il fallait que la dot soit versée à la famille de la femme. Ce principe consistait donc à la formation des couples et, plus tard, à fonder des familles dans un cadre légal et reconnu par la société. Cet état de fait n'a pas totalement disparu aujourd'hui dans la société urbaine librevilloise. En effet, le versement de la dot reste toujours un élément nécessaire pour sceller l'union entre l'homme et la femme.

Cependant, les principes de formation des couples ont connu une considérable dynamique chez les librevillois, notamment dans leur conception actuelle du couple et la conjugalité. Les hommes et les femmes se mettent en couple de nos jours sans d'abord passer par le versement de la dot. Ce qui se fait dans la société librevilloise de nos jours, et qui se fait d'ailleurs dans les autres sociétés, est que les individus se rencontrent d'abord, puis ils se mettent en couple, et enfin, ils célèbrent leur union par le mariage. L'étape du mariage arrive le plus souvent alors que les partenaires ont déjà fondé leurs familles par la naissance des enfants par exemple. Chaque individu a aujourd'hui son idéal de la conjugalité.

Dans son ouvrage, Jean-Baptiste présente les situations historiques du fait matrimonial à Libreville pour comprendre la dynamique de la sexualité et de la conjugalité. Ainsi, « *les points de*

---

<sup>1</sup>Rachel Jean-Baptiste, *Conjugal Rights: Marriage Sexuality and Urban Life in Colonial Libreville, Gabon*, Athens OH, Ohio University Press, 2014 (New African Histories).



vue des femmes et leurs éventuelles discordances avec ceux des hommes sont analysés avec attention, pour démontrer les tensions dans la définition de l'idéal conjugal ou encore dans les aspirations des uns et des autres. L'auteure fait en effet la part belle à la nuance et à la diversité des situations historiques : attentive au contexte socio-économique comme aux différences entre peuples qui habitent la région (notamment les Mpongwé et les Fang) (...) »<sup>1</sup>.

Jean-Baptiste, à travers les différentes situations historiques de la sexualité et de la conjugalité, met un accent sur l'inflation des années 1930, qui est une des conséquences de la crise économique mondiale de 1929, ce qui a été un véritable obstacle pour les hommes dans la collecte du matériel et des finances à verser comme dot aux familles des femmes pour former des couples. L'auteure fait une mise en relation entre la situation économique et la difficulté liée à la formation des couples durant cette période. De ce fait, « elle met en valeur les liens étroits entre nécessités économiques, conjugalité et relations sexuelles et montre bien la difficulté qu'ont les hommes en temps d'inflation des prix, à rassembler les biens qui constituent le scellement d'une union »<sup>2</sup>. De ces difficultés financières rencontrées par les hommes dans le versement de la dot, Jean-Baptiste met en évidence les actions entreprises par les femmes ou par les familles pour trouver des partenaires et former des couples dont l'un des buts finaux est l'accroissement de leurs richesses matérielles et financières.

Aussi, l'auteure met en évidence dans son étude les formes d'union dans la société librevilloise. Ces formes qui sont de plus en plus visibles aujourd'hui, où nous avons par exemple des hommes et des femmes qui sont en couple et vivent maritalement comme des couples mariés légalement. Ce mode de vie est plus connu à Libreville sous la dénomination de concubinage. Et nombreux sont les librevillois qui vivent dans ces unions. Nous y reviendrons dans ce travail pour présenter les caractéristiques du concubinage à Libreville lorsque nous analyserons les différentes formes d'unions matrimoniales que nous retrouvons dans notre société actuellement.

Enfin, Rachel Jean-Baptiste fait une analyse des relations entre les femmes Mpongwé et les hommes européens. Elle montre que cette forme de couple métissé représente pour ces femmes une alternative attractive aux mariages africains. « La relation de type conjugal avec un Européen permet d'acquérir un statut élevé et parfois des biens durables (immobiliers, par exemple), qui permettent de subvenir aux besoins des enfants métis nés de ces unions. En outre, les femmes de Libreville semblent convaincues que les Européens sont moins enclins que les Africains à la violence conjugale, laquelle paraît quasi constitutive des relations homme-femme au sein du mariage »<sup>3</sup>.

L'ouvrage de cette auteure sur l'histoire de la sexualité et de la conjugalité à Libreville rend compte d'un nombre de faits dont certains sont toujours présents aujourd'hui dans la société urbaine librevilloise. De la question de l'importance du mariage, de la formation des couples, du versement de la dot, du choix du conjoint, du célibat, de la place des familles dans les relations hommes et femmes, des formes d'unions et de bien d'autres, sont autant de phénomènes sociaux qui permettent de comprendre et d'expliquer la réalité sociale librevilloise qui est aussi commune aux réalités des autres sociétés urbaines africaines. Et l'ouvrage de Jean-Baptiste est une source pour cerner la dynamique des relations homme et femme dans ces sociétés.

En revanche, l'auteure dans son analyse ne met pas d'accent particulier sur la conception religieuse de la sexualité et de la conjugalité. Ce qui est par contre d'actualité dans la société que nous étudions, où les églises, et précisément les églises pentecôtistes s'imprègnent davantage dans la formation des couples, de leur fonctionnement, des relations sociales entre les individus et leurs familles, du rapport entre le mariage et le célibat. Ce point manquant dans son travail peut s'expliquer du fait que dans la période historique qu'elle a délimité pour faire son analyse de Libreville, le fait religieux n'avait pas encore connu de dynamique comme c'est le cas de nos jours. Nous parlions à cette époque des églises missionnaires telles les églises catholiques et les églises évangéliques qui

---

<sup>1</sup> Anne Hugon, « Rachel JEAN-BAPTISTE Conjugal Rights : Marriage Sexuality and Urban Life in Colonial Libreville, Gabon », Clio. Femmes, Genre, Histoire, n°44, 2016, mis en ligne le 25 avril 2017.

<sup>2</sup> Ibidem.

<sup>3</sup> Ibidem.

étaient les seules églises implantées dans le territoire. Or, aujourd'hui nous parlons aussi de l'implantation du pentecôtisme et de ces différents Réveils.

### **Conclusion :**

Les travaux que nous venons de mobiliser nous ont offert une vision des dispositifs d'appariement dans les sociétés contemporaines et leurs effets. Il apparaît que les dispositifs d'appariement s'inscrivent dans un processus des dynamiques des rencontres des hommes et des femmes. Ces dispositifs sont des outils pour comprendre les rapports entre les individus.

### **Bibliographie**

1. AGAMBEN Giorgio, Qu'est-ce qu'un dispositif ? Paris, Rivages poche (coll. « Petite Bibliothèque », 2007.
2. AGRON Mélanie, « Alain Girard, le choix du conjoint. Une enquête psychosociologique en France », mis en ligne le 26 Mars 2013.
3. Amina, n°549, Paris, Mars 2016.
4. ALLOGO-OKE Ferdinand, DRAM'AKOUSS (Maltraitance de la veuve et de l'orphelin), adaptation et mise en scène Jean-Hilaire OBAME ESSONO, Libreville, Avril 2016.
5. AUBOURG Valérie, « CHANT CELESTE. La glossolalie en milieu pentecôtiste charismatique à l'Île de la Réunion », ANTHROPOLOGIE ET SOCIÉTÉS, 38(1), Université Laval, pp. 245-264.
6. BACLET Léa, ' « LA RECHERCHE DE NOUVEAUX MOYENS D'EXPRESSION PHILOSOPHIQUES FUT INAUGURÉE PAR NIETZSCHE, ET DOIT ÊTRE AUJOURD'HUI POURSUIVIE EN RAPPORT AVEC LE RENOUVELLEMENT DE CERTAINS AUTRES ARTS, PAR EXEMPLE, LE THÉÂTRE OU LE CINÉMA »', Philosophie, consulté le 08 septembre 2023.
7. BALANDIER Georges, « Les sociétés négro-africaines » in Histoire générale de l'Afrique noire, des origines à 1800, tome 1, Paris, PUF, 1970.
8. BALANDIER Georges, Sens et puissance. Les dynamiques sociales, Paris, PUF, 1971.
9. BALANDIER Georges, Sociologie actuelle de l'Afrique noire, Paris, PUF, 1955.
10. BALANDIER Georges, Sociologie des Brazzavilles noires, Paris, Presses des Sciences Po (P.F.N.S.P.), (coll. « Références »), 1985.
11. BALANDIER Georges, « Sociologie dynamique et histoire à partir des faits africains », Cahiers Internationaux de sociologies, vol.34 janvier-juin 1963, Paris, PUF, pp.3-11.
12. BALEGAMIRE Jean-Marie Vianney, Mariage africain et mariage chrétien, Paris, L'Harmattan, 2003.
13. Banque Mondiale, « Gabon : Vers une croissance durable plus verte et plus inclusive », rapport publié en décembre 2022.
14. BARBUSSE Béatrice et GLAYMANN Dominique, Introduction à la sociologie, Paris, Sup'FOUCHER, 2004.
15. BEAUD Stéphane & WEBER Florence, Guide de l'enquête de terrain, produire et analyser des données ethnographiques, Nouvelle édition, Paris, La Découverte, 2003.
16. BECKER Saul Howard, Outsiders. Etude de la sociologie de la délinquance, Paris, Métailié, 1985.
17. BERGSTROM, Les nouvelles lois de l'amour. Sexualité, couple et rencontres du temps du numérique, Paris, éd La Découverte, 2019.
18. BEUSCART J-S., PEERBAYE A., « Histoires de dispositifs », Terrains et travaux, n°11, 2006, pp.3-15.
19. BOURDIEU Pierre, Le bal des célibataires. Crise de la société paysanne en Béarn, Paris, Editions du Seuil, 2002.
20. BROCA Christophe & DESCHAMPS Catherine, L'échange économico-sexuel, Paris, EHESS, (coll. « Cas de figure » n°34), 2014.
21. « Chapitre 1er : Du pacte civil de solidarité (Articles 515-1 à 515-7-1) », Code civil, Légifrance, janvier 2009.
22. BONNEWITZ Patrice, Première leçon sur la sociologie de Pierre Bourdieu, 2e édition, Paris, PUF, 2002.

23. BOUNANG MFOUNGUE Cornélia, Mariage africain, entre tradition et modernité. Etude socio-anthropologique du couple et du mariage dans la culture gabonaise, Sociologie, Université Paul Valéry-Montpellier III, 2012.
24. BOZON Michel & HERAN François, La formation du couple. Textes pour la sociologie de la famille, Paris, la Découverte, (coll. « Grands repères »), 2006.
25. CHEDJOU KAMDEM, « Chiffres Internet et Réseaux sociaux au Gabon (2023) », MeltWater et We Are Social, Février 2023.
26. CORTEN André, « Miracles et obéissance. Le discours de la guérison divine à l'Eglise Universelle », Boussole Sociale, Tome 44, n°2, 1997, pp.283-303.
27. DEBORD Guy, La société du spectacle, Paris, Gallimard, (coll. « FOLIO »), 1992.
28. DELEUZE Gilles, Pourparlers, Paris, Minuit, 2003 (éd. Originale 1990).
29. DOUGUELI Georges, « Dépénalisation de l'homosexualité au Gabon : et si on en parlait ? », Jeune Afrique Digital, 06 juillet 2020 à 11H15.
30. DURKHEIM Emile, Les formes élémentaires de la vie religieuse, 7e édition, Paris, PUF, 2013.
31. DURKHEIM Émile, Les règles de la méthode sociologique, (1975), nouvelle édition établie par Jean-Michel Berthelot et présentée par Laurent Mucchielli, Paris, Flammarion, (coll. « Champs classiques » n°879), 2010.
32. ENDANTE ENGORI Gertrude Jeannine, La force et la faiblesse du choix : Analyse sociologique du conjoint idéal en milieu étudiant de Libreville, Mémoire de master en sociologie, UOB, Libreville, FLSH, Novembre 2012.
33. Enquête : Données Afrobaromètre, Round 6, Gabon, Septembre-Octobre 2015.
34. État des lieux de la communication du Gabon. Défis et perspectives, Rapport élaboré avec l'appui du Bureau de l'UNESCO à Libreville, sur la demande du Ministère de l'Économie Numérique, de la Communication et de la Poste, Libreville, 2014.
35. ETIENNE Jean et Al, Dictionnaire de sociologie, Paris, 3e édition, Hatier, 2004.
36. FANCELLO Sandra, « Sorcellerie et délivrance dans les pentecôtismes africains », Cahiers d'Études Africaines, 189-190, 2008, pp.161-183.
37. FERRAND Michèle Féminin Masculin, Paris, La Découverte, (coll. « Repères »), 2004.
38. FORSE Michel, « Définir et analyser les réseaux sociaux. Les enjeux de l'analyse structurale », Informations sociales, 2008/3 (n°147), pp.10-19.
39. FOUCAULT Michel, Le corps utopique, Les hétérotopies, Paris, Ligne, 2009.
40. FOUCAULT Michel, Surveiller et punir, Paris, Gallimard, 1975.
41. GABON, « Zoom Rencontre », ZOOM HEBDO, n°999, Libreville, Mai 2015.
42. GABON, « Zoom Rencontre », ZOOM HEBDO, n°1003, Libreville, Juin 2015.
43. GHASARIAN Christian, Introduction à l'étude de la parenté, Paris, Seuil, (Coll. « Points » n°318), 1996.
44. GILLES Ferréol, Dictionnaire de sociologie, Paris, Armand Colin, 2009.
45. GINOUX-POUYAUD Corine, Trajectoires sexuelles et amoureuses. L'exemple des femmes de Marcory et Koumassi (ABIDJAN), Thèse de doctorat, Université Paul Valéry-Montpellier III, Arts et Lettres, Langues et Sciences Humaines, janvier 1996.
46. Valéry-Montpellier III, Arts et Lettres, Langues et Sciences Humaines, janvier 1996.
47. GIRARD Alain, Le choix du conjoint. Une enquête psycho-sociologie en France, Paris, Armand Colin, (coll. « Bibliothèque des classiques »), 2012, présentation Wilfried Rault et Arnaud Régnier-Loilir.
48. GODELIER Maurice, Au fondement des sociétés humaines. Ce que nous apprend l'anthropologie, Paris, Albin Michel, 2007.
49. GOFFMAN Erving, « Les rituels de la vie quotidienne », Les grands thèmes sociologiques par les grands sociologues, Paris, Armand Colin, (coll. « U. Sociologie »), 2004, pp.65-67.
50. GRANGE OMOKARO Françoise, « Monétarisation de la sexualité et des sentiments en Afrique », L'échange économique-sexuel, Paris, EHESS, (coll. « Cas de figure » n°34), 2014, pp.153-170.
51. GRAWITZ Madeleine, Méthodes en sciences sociales, Paris, Dalloz, 11e éditions, 2001.
52. GRELLEY Pierre, « Sociologie d'un sentiment. Bibliographie raisonnée de l'approche sociologique de l'amour », Informations sociales, Vol.144, n°8, 2007, pp.138-146.
53. GUIENNE Véronique, « Savoir se vendre : qualité sociale et disqualification sociale », cahiers de RECHERCHE SOCIOLOGIQUE, n°43, Montréal, janvier 2007, pp.7-20.
54. HERVIEU-LEGER Danièle, Le pèlerin et le converti : La religion en mouvement, Paris, Champ-Flammarion, 1999.

55. HUGON Anne, « Rachel JEAN-BAPTISTE Conjugal Rights: Marriage Sexuality and Urban Life in Colonial Libreville, Gabon », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n°44, 2016, mis en ligne le 25 avril 2017.
56. ILLOUZ Eva, *Les sentiments du capitalisme*, Paris, Seuil, 2006.
57. JEAN-BAPTISTE Rachel, *Conjugal Rights: Marriage Sexuality and Urban Life in Colonial Libreville, Gabon*, Athens OH, Ohio University Press, 2014 (New African Histories).
58. JODELET Denise, *Les représentations sociales*, Paris, PUF, 1989.
59. *Journal Officiel de la République Gabonaise*, Code civil. Première partie, Libreville, Édité par la Direction des Publications Officielles, septembre 1995.
60. KANANGE MAKUNGU Joseph et TSHEU MBAYO Ghislain, « Les églises de réveil dans la ville de Lubumbashi : Fondements juridiques et application. », *KAS African Law Study Library- Librairie Africaine d'Etudes Juridiques*, octobre 2015, pp. 341-357.
61. KASSA Natacha Pamela, *Dot scolaire et capital productif*, Mémoire de maitrise en sociologie, UOB, FLSH, Libreville, Octobre 2007.
62. KAUFMANN Jean-Claude, *Sociologie du couple*, Paris, PUF, (coll. « Que sais-je ? »), 7e édition, 2020.
63. KOUNKOU Dominique, *Nouveaux enjeux théologiques africains. Combats d'églises, vie pour le monde*, Paris, l'Harmattan, 2003.
64. LAFON Benoit, « Médias sociaux : l'extension du domaine médiatique par l'industrialisation du rationnel », *Les enjeux de l'information et de la communication*, Vol.17/3a, no. S1, 2017, pp. 53-64.
65. LAURENT Pierre-Joseph, *Les pentecôtistes du Burkina Faso. Mariage, pouvoir et guérison*, Paris, IRD Editions et KARTHALA (coll. « Hommes et Sociétés »), 2003.
66. « Le jeu de Michel Foucault », *Dits Ecrits tom III texte N°206*, *Bulletin Périodique du champ freudien*, n°10, juillet 1977, pp.62-93.
67. *Le Petit LAROUSSE illustré*, Paris, Larousse, 2009.
68. LESOURD Céline, « Capital beauté. De quelques riches femmes maures », *Politiques africaines*, n°107, Paris, Karthala, octobre, 2007, pp.62-80.
69. □ LOMO-MYAZHIOM Aggée Célestin, *Mariages et domination française en Afrique Noire (1916-1958)*, Paris, L'Harmattan, 2001.
70. □ MANKOU Brice Arsène, *Cybermigration maritale des femmes camerounaises de Yaoundé vers le Nord-Pas-De-Calais. Analyse sociologique et enjeux sociaux d'une migration nouvelle*, Thèse de doctorat en sociologie, Université des sciences et technologie de Lille 1, 2011.
71. MARSHALL-FRATANI Ruth et PECLARD Didier, « La religion du sujet en Afrique », *Politique Africaine*, n°87, 2002, pp. 5-19.
72. MARTIN M. Phyllis, « Eloge de l'ordinaire. Eglise, Empire et genre au travers de la mère Marie-Michelle Dédié (Sénégal, Congo, 1882-1931) », *Indiana University, LFM, Missions et sciences sociales*, 8 juillet 2006, pp. 9-43.
73. Mary André, « Conversion et conversation : les paradoxes de l'entreprise missionnaire », *Cahiers d'Etudes Africaines*, n° 160, 2000, pp. 779-800.
74. MARY André, « Violence symbolique de la pentecôte gabonaise », *Imaginaires politiques et pentecôtismes (Afrique, Amérique Latine)*, Paris, Karthala, 2000, pp.143-163.
75. MAZZOCCHETTI Jacinthe, *Etre étudiant à Ouagadougou. Itinérances, imaginaire et précarité*, Paris, Karthala, 2009.
76. MBADINGA Florent, « Accès aux réseaux sociaux en 2021 : Le Gabon leader en Afrique centrale », septembre 2021.
77. MEBIAME ZOMO Maixant, *Le pentecôtisme à la conquête du Gabon. Politiques d'évangélisation et de conversion*, Paris, L'Harmattan, (coll. « Religions, Cultures et Sociétés »), 2016.
78. MEBIAME ZOMO Maixant, *Le pentecôtisme d'Afrique Centrale (Gabon). Stratégies d'évangélisation et conversion*, Thèse de doctorat, Paris, EHESS, 2007.
79. MEBIAME ZOMO Maixant, « Les églises pentecôtistes et le pouvoir politique au Gabon », in *Revue Gabonaise de Sociologie*, n°4, Paris, 2011, pp.79-124.
80. *Mémorial du Gabon: Témoignages de notre temps, les compagnons de la rénovation*, imprimerie héliographie s.a. Lausanne (Suisse), 1988.
81. MINKO MVE Bernardin, « La mondialisation comme processus d'ouverture au monde pour l'Afrique », *Revue Gabonaise d'Anthropologie, Revue Scientifique du Luto-DC N°2*, Paris, L'Harmattan, novembre 2017, pp.5-39.
82. MORIN Jean Marc, *Précis de la sociologie*, Paris, Nathan, 2007.



83. MOTTIER Damien, Églises africaines en France. Pentecôtismes congolais et entreprises prophétiques, thèse de doctorat, Paris, EHESS, 2011.
84. MOTTIER Damien, « Prophétisme et pentecôtisme africains en migration », Cahiers d'études africaines, 228/2017, mis en ligne le 01 décembre 2019, pp.973-992.
85. MOUMOUNI Charles et SECK SARR Sokhna Fatou, « La télévision en ligne : enjeux de régulation et pratique de diversité culturelle en Afrique subsaharienne », Les enjeux de l'information et de la communication, 2021/22 (N°22/2), pp.181-195.
86. MUCCHIELLI Roger, La dynamique des groupes, Processus d'influence et de changement dans la vie affective des groupes, Paris, ESF, 2000.
87. NGOU Honorine, Mariage et violence dans la société traditionnelle fang du Gabon, Paris, Le Harmattan, (coll. « Études Africaines »), 2007.
88. NTSAME Sylvie, Malédiction, Libreville, éd Ntsame, 2005.
89. NTSAME OBAME Elodie, 'Le marché symbolique de l'amour' dans Zoom hebdo à Libreville. Étude sociologique du 'bon partenaire amoureux', mémoire de master en sociologie, UOB, FLSH, Libreville, Mars 2017.
90. OYONO MBIA Guillaume, Trois prétendants...un mari, Éditions CLE, 2013.
91. PANARA Marlène, « Gabon : Une année charnière pour l'économie. Décryptage. Malgré les chocs consécutifs, le Gabon est reparti de l'avant, sauf que la question du bénéfice perceptible par la population est toujours posée. », Le Point Afrique, 06 avril 2023.
92. PERONE Ugo, « Chapitre II. Tradition et Modernité : La vérité trouvée de la mémoire », In : Temps, histoire, espérance : De la vigilance chrétienne en temps de crise, Bruxelles : Presse de l'Université Saint-Louis, 1994, pp.27-43.
93. QUIVY Raymond et CAMPENHOUDT Luc Van, Manuel de recherche en science sociales, 3e édition, Paris, Dunod, 2009.
94. Rapport général sur la situation de la femme gabonaise, Ministère de la santé, de la prévoyance sociale et de la solidarité nationale. Commission nationale consultative de la décennie de la femme gabonaise 2015-2025, août 2017.
95. REVIGNET Victoria, « « La femme » sur internet était donc un homme », Faits divers, n°5, Vendredi 06 Février 2015.
96. RICORDEAU Gwenola, « La globalisation du marché matrimonial vue des Philippines », L'échange economico-sexuel, Paris, EHESS, (Coll. « Cas de figure » n°34), 2014, pp.317-338.
97. ROBERT André et BOUILLAGUET Annick, L'analyse de contenu, Paris, PUF,
98. (Coll. « Que Sais-Je ? », n°3271), 2002.
99. ROJZMAN Charles, Igor et Nicole ROTHENBUHLER, La thérapie sociale, Lyon, Chronique Sociale, 2015.
100. ROULEAU Jean Pierre, « Le catholicisme, vingt-cinq ans après le concile Vatican II », Sociologie et société, vol.22, n°2, 1990, pp.33-48.
101. SAMSON Fabienne, « L'implantation de l'Eglise Universelle du Royaume de Dieu au Sénégal », in Néo-pentecôtismes, Centre Maurice Halbwachs, 2016, pp.11-23.
102. SASSOON Virginie, « La représentation du couple dans le magazine féminin Amina : une vision androcentrique », Le Temps des médias, 2012/2 (n°19), pp.145-158.
103. SAUVAIN-DUVERDIL Claudine et THIRIAT Marie-Paule, Développer le genre en démographie, de la naissance à l'âge adulte, Paris, CEPED, 2009.
104. SCUBLA Lucien, « Les hommes peuvent-ils se passer de toutes religions ? Coup d'oeil sur les tribulations du religieux en Occident depuis trois siècles », Revue de MAUSS, Vol. n°22, Paris, La Découverte, 2003, pp.90-117.
105. SIMMEL Georges, « La mode », Les grands thèmes de la sociologie par les grands sociologues, Paris, Armand Colin, (coll. « U. Sociologie »), 2004, pp.65-67.
106. SOIRON FALLUT Melanie, « Les églises de réveil en Afrique centrale et leurs impacts sur l'équilibre du pouvoir et la stabilité des États : Les cas du Cameroun, du Gabon et de la République du Congo », Ministère de la défense et des affaires stratégiques, juillet 2012.
107. STEBE Jean-Marc, MARCHAL Hervé, « Appréhender, penser et définir la ville », La sociologie urbaine, Paris, PUF, 2010, pp.3-16.
108. TADJUDJE Willy, « La question du mariage et la prolifération du célibat au Cameroun », www.village-justice.com, article mis en ligne le 21 mars 2008.



109. TONDA Joseph, *La guérison divine en Afrique centrale (Congo, Gabon)*, Paris, Karthala, 2002.
110. TONDA Joseph, « La santé en Afrique ou l'esprit contre le corps », *Palabres Actuelles L'Homme et la maladie*, n°2, Libreville, Fondation Raponda Walker pour la Science et la Culture, 2008, pp.65-89.
111. TONDA Joseph, « La violence de l'imaginaire des enfants sorciers », *Cahiers d'Etudes africaines*, XLVIII (1-2), 189-190, 2008, pp.325-343.
112. TONDA Joseph, « Les rapports entre mouvances pentecôtiste et sociétés africaines contemporaines », *La Pensée*, Paris, 2006.
113. TONDA Joseph, « Pentecôtisme et contentieux matériel transnational en Afrique Centrale. La magie du système capitaliste », *Boussole sociale*, Vol.58, n°1, 2011, pp.42-60.
114. TONDA Joseph, *Le Souverain moderne. Le corps du pouvoir en Afrique centrale (Congo, Gabon)*, Paris, Karthala, (coll. « Hommes et Sociétés »), 2005.
115. TONDA Joseph, *L'impérialisme postcolonial. Critique de la société des éblouissements*, Paris, Karthala, (coll. « Les Afriques »), 2015.
116. VAN DE VALDE Cécile, « Présentation : sociologie de la solitude : concepts, défis, perspectives », *Sociologie et Sociétés*, 50 (1), 2018, pp.5-20.
117. VASCONEZ Juan Carlos & VALDES Rodolfo, « Nouvelles technologies et vie chrétienne », *OPUS DEI*, mis en ligne en septembre 2019.
118. VERNETTE Jean et MONCELON Claire, *Dictionnaire des groupes religieux aujourd'hui*, Paris, PUF, 2001.
119. VETO Miklós, « Renouveau Charismatique dans l'Eglise catholique », *Les cahiers de psychologie politique*, (20), janvier 2012. [https://doi.org/https://doi.org/1034745/numerev\\_708](https://doi.org/https://doi.org/1034745/numerev_708).
120. WEBER Max, *Sociologie des religions*, Paris, Gallimard, 1996.
121. WILLAIME Jean Paul, « La religion : un lien social articulé au Don », in *Revue Du MAUSS*, n°22, Paris, La Découverte, 2003, pp.248-269.
122. WILLAIME Jean Paul, « Le pentecôtisme : contours et paradoxes d'un protestantisme émotionnel », *Archives des sciences sociales des religions*, vol.44, n°105, 1999, pp.5-28.
123. YAMBA NAMADZIA Nauria Elza, *Le fétichisme de l'argent et le fétichisme du corps sexe dans les rapports sociaux de sexe à Libreville*, mémoire de master en sociologie, UOB, FLSH, Libreville, décembre 2015.
124. YEKOKA Jean Félix, KIDIBA Samuel et LEMBIKISSA Augus, *Le mariage coutumier chez les Suundi du Congo-Brazzaville*, Coll. « Etudes africaines », Paris, L'Harmattan, 2015.
125. YODA Jacob, *Ce qu'il faut savoir sur le mariage chrétien chez les catholiques*, Archidiocèse de Ouagadougou, novembre 2009.
126. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Baraka\\_Gabon](https://fr.wikipedia.org/wiki/Baraka_Gabon)
127. <https://fr.countryeconomy.com>
128. [www.institutut-charlesrozman.com](http://www.institutut-charlesrozman.com)
129. <https://lannuairiedumariage.fr>
130. [https://fr.wikipediadia.org/wiki/Eglise\\_kimbanguiste](https://fr.wikipediadia.org/wiki/Eglise_kimbanguiste)
131. <https://www.petitfute.com>
132. <https://www.universalis.fr>
133. [www.psycologies.com/dico-psycho/therapie](http://www.psycologies.com/dico-psycho/therapie)
134. [www.sylviabongoondimba.org](http://www.sylviabongoondimba.org)
135. [www.youtub.com](http://www.youtub.com)